

Hil. BALMÈS

O.M.I.



UN APÔTRE INCOMPARABLE

Le Serviteur de Dieu

Charles-Dominique ALBINI

(1790-1839)

OBLAT DE MARIE-IMMACULÉE



LYON

ÉDITIONS DE LA REVUE APOSTOLIQUE

36, RUE DE TRION, 36

—
1935

<http://www.liberius.net>

© Bibliothèque Saint Libère 2019.

Toute reproduction à but non lucratif est autorisée.

DÉCLARATION DE L'AUTEUR

Conformément aux Décrets d'Urbain VIII et de la Sacrée Congrégation des Rites, nous n'entendons donner aux pages qui suivent d'autre foi et autorité que celles méritées par un témoignage humain véridique. En aucune façon nous n'entendons prévenir le jugement du Saint-Siège Apostolique dont nous sommes les fils aimants et obéissants.

Hilaire BALMÈS, O.M.I.

NIHIL OBSTAT :

Rome, 13 Aprilis 1935

Aloysius TRAGLIA, S.R.C. ass.

IMPRIMI POTEST :

Aix-en-Provence, le 23 Mars 1935

Fr. MASSON, Provincial O.M.I.

LETTRE D'APPROBATION
de SON EXCELLENCE Mgr RODIÉ, Evêque d'Ajaccio

ÉVÊCHÉ
D'AJACCIO

Ajaccio, le 21 Avril 1935

Mon Très Révérend Père,

Avec quelle joie je salue l'apparition de votre brochure sur la vie du bon Père Albini !

En la lisant, je me rappelai aussitôt qu'au cours d'une de mes visites pastorales, en pleine montagne, les habitants d'un village n'eurent de cesse qu'ils ne m'eussent conduit sur une petite éminence où s'élevait une grande croix. Elle était neuve, mais, dans le bois, on avait pieusement inséré un morceau de celle qui l'avait précédée et que le P. Albini avait fait planter au même endroit : une de ces croix qui, sous sa main bénissante, se dressaient si facilement, quel que fût leur poids, que les spectateurs croyaient qu'elles se dressaient toutes seules, et je le crois avec eux.

Tous ces bons paroissiens considèrent ce morceau de croix comme le palladium de leur cité.

Moi-même je suis heureux et fier de posséder dans mon diocèse les restes de cet apôtre incomparable que j'espère bien, avant de mourir, pouvoir invoquer comme un bienheureux.

Puisqu'une de ses grandes préoccupations était le recrutement sacerdotal, que son intercession auprès de Marie-Immaculée, la patronne de la Corse et de son Ordre, nous vaille les vocations nombreuses et solides dont nos populations modernes ont besoin !..

De tout cœur, je bénis votre petite Brochure et lui souhaite la plus large diffusion.

Ajaccio, 21 Avril 1935, Saint Jour de Pâques.

† Jean-Marcel RODIÉ,
Evêque d'Ajaccio

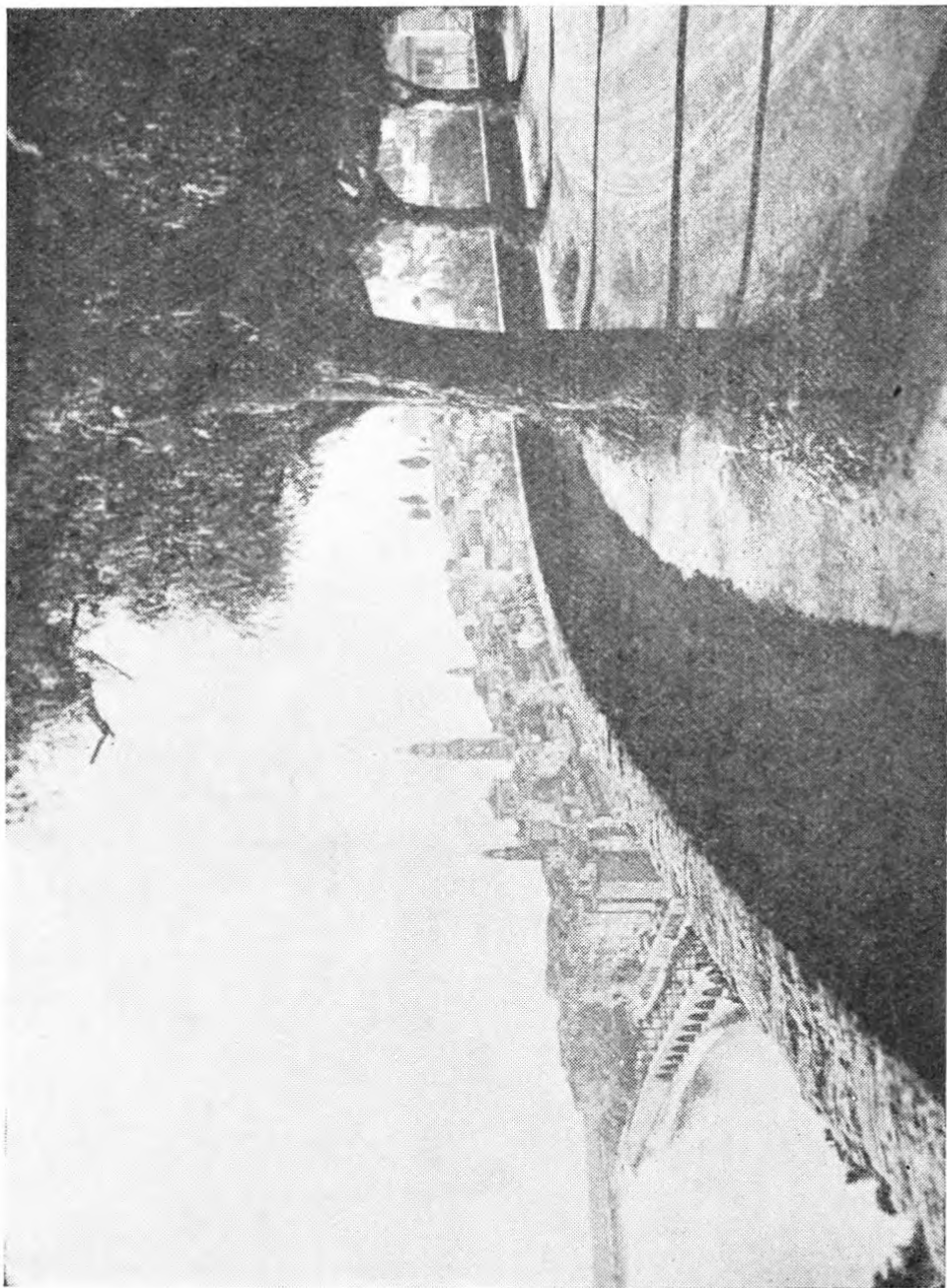


CHARLES-DOMINIQUE ALBINI

AVANT-PROPOS

Parmi les grandes figures apostoliques qui gravitèrent autour du vénéré Fondateur des Oblats, Mgr de Mazenod, et qui illustrent à jamais le berceau de la Congrégation naissante, une place de choix revient au P. Albini, celui qu'on devait appeler plus tard l' « Apôtre et le Thaumaturge de la Corse », qui devait mourir en odeur de sainteté et dont le procès de béatification suit à Rome son cours normal.

LA SOIF DES AMES, voilà la noble, et sainte, et ardente passion de ce Serviteur de Dieu, celle qui marque de sa touche profonde toutes les étapes de sa vie sacerdotale et apostolique. Professeur et missionnaire, se multipliant lui-même, se dépensant sans compter, comme il a bien compris son rôle de prêtre !... « *Sitio, j'ai soif du salut des âmes* », lamentait la voix mourante du Christ-Jésus sur la croix... Puissent de nombreux jeunes gens entendre cet appel, et, comme autrefois le P. Albini, y répondre avec un empressement digne d'une si belle Cause !



Vue générale de Menton, patrie du Père Albini.

Un Apôtre Incomparable

Le Serviteur de Dieu

Charles-Dominique **ALBINI** (1790-1839)

OBLAT DE MARIE-IMMACULÉE

I

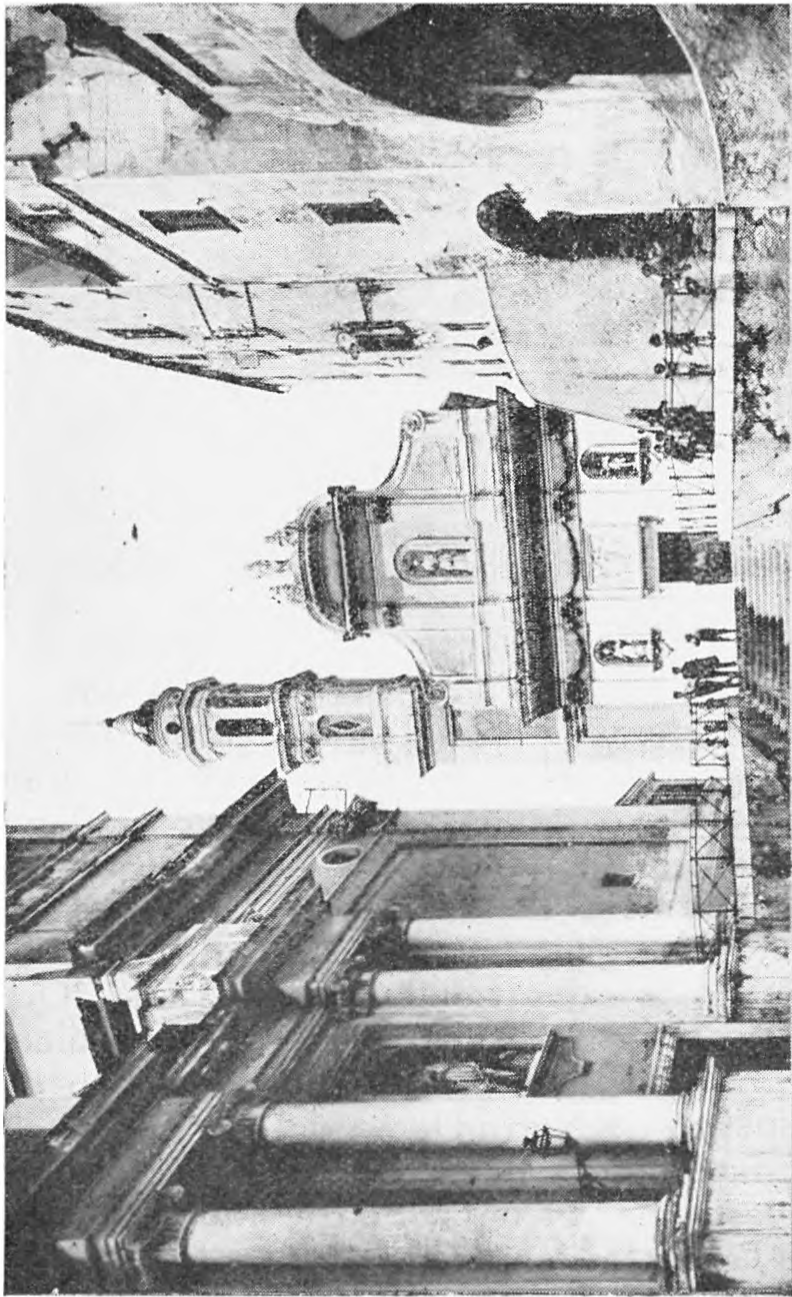
LES PREMIÈRES ÉTAPES

(1790-1824)

Naissance - Enfance - Première éducation

Le P. Albin naquit à Menton, sur les confins de l'Italie, le 26 novembre 1790, de parents profondément chrétiens. Baptisé le surlendemain dans l'église paroissiale de Saint-Michel, il reçut pour patrons saint Charles et saint Dominique, l'un et l'autre dévorés durant leur vie apostolique d'un zèle ardent pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Elevé soigneusement dans la foi et la piété, de bonne heure il se fit remarquer par sa tendre dévotion à la Très Sainte Vierge et à saint Louis de Gonzague. Quelle joie pour lui de visiter la riche chapelle de l'Immaculée, sise au centre de la ville, et même souvent de gravir en pèlerinage le beau sanctuaire de Notre-Dame de l'Annunciata, d'où la vue s'étend magnifique sur la cité et ses environs, sur les Alpes et la vaste mer bleue!... Son assiduité au catéchisme, sa fidélité à la confession fréquente, sa ferveur aussi dans l'exercice du Chemin de la Croix, sans oublier son angélique empressement à servir la Sainte Messe, tout dénote en cet enfant une belle vocation sacerdotale. Sans doute, selon la triste pratique de l'époque, il ne fit sa première Communion qu'à l'âge de treize ans, et ne reçut le sacrement de Confirmation que deux ans plus tard; du moins trouva-t-il



**A gauche, façade de l'église Saint-Michel, où fut baptisé le Père Albini ;
au fond, l'église de l'Immaculée Conception**

toujours son bonheur dans l'assistance aux offices religieux, particulièrement à l'auguste sacrifice de nos autels.

Voilà pourquoi, durant ses études élémentaires et classiques faites avec succès dans la ville même de Menton aux Ecoles Pies, il sut conquérir l'estime de ses maîtres et de ses condisciples. Plus tard ne devait-on pas louer sa connaissance de la langue de Virgile et de Tite-Live: « Il manie et écrit le latin, dit un jour le P. Courtès, comme un Romain de la plus belle époque » ? On subissait le charme de son amour du travail, de sa docilité, de sa modestie, de sa douceur, de son vif amour de la vertu. Caractère vif et ardent certes, mais capable de se modérer, et ne sortant de son calme que pour morigéner — et fortement — ses camarades qui s'adonnaient parfois au blasphème ou à des jurons grossiers.

Orphelin, il se donne à Marie et embrasse la vie cléricale.
— En mars 1804, le jeune Albini perd sa mère; l'année suivante, sa sœur aînée; et, en mars 1806, son père. Deuils pénibles qui viennent assombrir le foyer. Mais dès la mort de sa mère, notre Serviteur de Dieu se jette avec confiance entre les bras de Marie, la prenant désormais pour sa vraie Mère ici-bas, redoublant de ferveur et d'amour à son service.

Sous l'égide puissante de la Très Sainte Vierge, sa vie intérieure se développe encore, sa vocation mûrit, et en octobre 1810 il entre au Grand Séminaire de Nice, logé alors dans le vieux couvent des Récollets à Cimiez. Il continue à faire l'édification de tous, même pendant les vacances.

Et c'est avec joie qu'on le voit se plaisant à vivre dans la compagnie du clergé paroissial, se mettant à son entière disposition pour les offices de l'église et l'enseignement du catéchisme.

Promu à la première tonsure le 21 décembre 1811, il reçoit les Ordres mineurs le 6 juin 1813; le Sous-Diaconat peu après, le 12 juin 1813; et le Diaconat aux Quatre-Temps de l'Avent, le 15 décembre 1813... C'est alors qu'il se fait agréger comme membre de la Confrérie du Rosaire à Men-

ton. Un grand bonheur lui est donné: celui de voir le pape Pie VII, qui, revenant de son exil à Fontainebleau, traverse le diocèse de Nice pour se rendre à Rome, au milieu de l'allégresse générale. Et sa vie au séminaire continue dans une ferveur qui monte toujours. Très docile, pieux, studieux, telles sont les notes que les directeurs plutôt sévères de l'établissement donnent à l'abbé Albini. Quelle belle préparation au sacerdoce!... Ce grand jour arrive, et le 17 décembre 1814 voit son Ordination à la prêtrise.

Débuts et premiers rayons du sacerdoce. — Le clergé étant très nombreux à cette époque dans les Etats Sardes, dont faisait partie le territoire de Nice, le Serviteur de Dieu ne reçut pas tout d'abord un poste fixe dans le ministère paroissial. Mais en bon prêtre il se mit tout de suite à la disposition du curé de sa ville natale, exerçant le saint ministère, secondant le zèle du pasteur de la paroisse, s'adonnant avec ardeur à la prédication et au catéchisme en ville et dans les environs, manifestant déjà comme une grâce spéciale pour toucher les cœurs, ramener les pécheurs, réconcilier les ennemis et régulariser les unions illégitimes. Se réservant le ministère le plus fatigant, il se prodigue dans la visite des malades, n'hésitant pas à aller au loin dans la campagne pour les assister dans leurs nécessités spirituelles. Aussi sa réputation est celle d'un saint. Mais réputation et succès de son dévouement apostolique viennent de sa vie d'oraison, vie vraiment profonde, faite de pauvreté, de mortification, d'un grand esprit de recueillement et de prière.

En juillet 1820, Don Albini à peine âgé de 30 ans reçoit de la part de l'Autorité diocésaine une marque de confiance remarquable. Son Evêque lui impose la charge et le soin d'une communauté de religieuses Augustines, préposées à l'Hôtel-Dieu de Menton-Carnolès. La dispense d'âge accordée par le Saint-Siège est ainsi motivée, toute à la louange du nouveau chapelain: « Parmi nos prêtres se distingue Charles-Dominique Albini comme celui qui à la pureté et

à la gravité des mœurs unit une lucidité d'esprit, supérieure à celle d'autres prêtres de chez nous même plus avancés en âge. »

Directeur au Grand Séminaire de Nice et toujours apôtre.

— Au service des religieuses il se dépense sans compter, avec un zèle « fort exemplaire », disent les archives des Princes de Monaco. Mais ce ministère ne fut que de peu de temps, car, après sept ans de sacerdoce, voici notre Serviteur de Dieu appelé comme professeur et directeur au Grand Séminaire de Nice, où il enseigne la Théologie morale. Son enseignement est imprégné d'un esprit franchement romain dans cette maison de formation cléricale, maison transférée depuis 1816 au couvent des Bernardines, dans le voisinage de la cathédrale. Le curé de la paroisse a souvent recours aux bons services du professeur-apôtre, surtout pour les pauvres prisonniers, détenus non loin de là. Si bien que, par son dévouement à l'intérieur du Séminaire et par son zèle au dehors, il mérite des lèvres et du cœur de son évêque, Mgr Colonna d'Istria, ce bel éloge : « Si j'avais quatre prêtres comme Don Albin, mon diocèse serait vite changé ».

Entrée chez les Oblats de Marie-Immaculée. — Cette vie ardente et généreuse préludait déjà à une donation plus complète à Dieu. Les missionnaires Oblats de Marie-Immaculée, fondés depuis quelques années à Aix-en-Provence par le Père de Mazenod, et qui bientôt devaient recevoir l'approbation du Saint-Siège, semaient la Parole divine à travers la Provence et venaient même jusque sur le territoire de Nice, portant avec eux, comme une vraie rosée, les bénédictions du Ciel. Aussi Don Albin, les voyant à l'œuvre à l'occasion d'une retraite prêchée aux hommes dans les bâtiments de l'abbaye de Saint-Pons, à Nice, constatant de près l'élan enthousiaste de leur apostolat, et subissant le charme conquérant du Père de Mazenod, s'éprend-il du vif désir de les suivre et de s'enrôler dans leur belle phalange. Il apprécie grandement le mérite d'un genre de prédication dont l'efficacité lui est si bien démontrée par l'expérience faite

sous ses yeux. L'idée d'un ministère spécialement consacré à la conversion des pécheurs et au service des pauvres parle à son cœur. Il s'en ouvre au Fondateur des Oblats, qui reconnaît sans peine une vocation d'élite et entrevoit déjà quel sujet précieux va s'adjoindre à sa jeune Congrégation. Moins de quinze jours après l'arrivée des missionnaires Oblats à Nice (2 juillet 1824), la décision de Don Albini était prise, approuvée par ses amis, et, malgré la peine qu'il ressentait à la pensée de se séparer d'un prêtre si excellent, autorisée par l'Évêque du diocèse, Mgr Colonna d'Istria.

II

Les Débuts chez les Oblats de Marie-Immaculée (1824-1827)

VIE INTENSE AU SERVICE DES AMES

Au noviciat d'Aix-en-Provence. — Le Noviciat se trouvait à Aix, dans l'ancien couvent des Carmélites. Le Serviteur de Dieu y arriva le 14 juillet pour commencer son temps de probation le 17 juillet 1824. Quel don magnifique fit au Fondateur des Oblats la Providence en suscitant la vocation religieuse du P. Albini, celui qui devait devenir une des plus pures gloires de la Congrégation et que nous espérons bien vénérer un jour sur les autels!... « Dieu avait de grandes vues sur cet Institut naissant. Il l'appelait à des destinées plus hautes que n'en avait conçues l'humilité de ses premiers membres, et, dans cette sagesse qui proportionne toujours les moyens employés à la fin proposée, il avait décidé que l'édifice reposerait sur les bases solides de la sainteté et de la pure doctrine. C'est pourquoi il achemina vers Aix, par les voies de son Esprit suave et puissant, un Saint et un vrai Théologien en la personne du P. Albini. C'était de la part de la suprême Bonté une attention délicate par laquelle Il voulait encourager et récompenser la pureté de vue de Mgr de Mazenod et de ses disciples. » (1)

Agé de 34 ans, le P. Albini est d'une vertu exemplaire, sa maturité frappe tous ses co-novices, et le Cardinal Guibert plus tard ne manquera pas de redire que cette nou-

(1) PAGUELLE DE FOLLENAY, *Vie du Card. Guibert.*



**Aix. — Eglise de Mission où furent fondés
les Oblats de Marie Immaculée.**

velle et précieuse recrue fit plus, pour la bonne marche et la ferveur du Noviciat, que le Maître des Novices lui-même, l'excellent P. Courtès.

Profession. — Premières années dans la vie religieuse et apostolique. — « Il me tarde de voir le jour de ma profession, écrivait le P. Albin au P. de Mazenod; il me semble que je mourrai content après l'émission de mes vœux. » Ce beau jour arriva le 1^{er} novembre 1824, c'est-à-dire quelques mois seulement après son entrée au Noviciat. Entre les mains du vénéré Fondateur lui-même, qui était venu de Marseille, le P. Albin prononce ses saints vœux. Désormais il ne s'appartient plus: sa vie sera tout entière à Dieu et aux âmes sous la garde de l'obéissance religieuse. Différentes charges lui sont confiées. Professeur des jeunes Oblats, dans la maison de formation à Aix-en-Provence, il leur enseigne, avec les doctrines romaines, la théologie suivant les principes de saint Alphonse de Liguori, les faisant bénéficier aussi de sa riche expérience, acquise par l'étude, surtout au contact des âmes. Il y ajoute quelques leçons de langue italienne. Mais au demeurant il n'oublie pas sa belle vocation de missionnaire, profitant de ses moindres loisirs au cours de l'année scolaire, surtout durant les vacances, pour se dépenser dans les labeurs du saint ministère. Le voilà donc apôtre, déployant auprès des pauvres pécheurs les trésors de sa science, de sa piété sacerdotale et de son zèle inlassable, rivalisant avec ses confrères de sainte activité pour ramener à Dieu tant d'âmes qui s'égarèrent.

Entre temps, son confessionnal à l'église de la Mission à Aix est toujours assiégé par de nombreux pénitents attirés par sa grande charité et ses conseils, tout à la fois si doctes et si paternels.

Toujours à Aix, vie intense d'apostolat. — Sa vie de professeur ne saurait absorber, même au cours de l'année scolaire, toutes les activités de son cœur vraiment sacerdotal. Une bonne part est consacrée à l'œuvre des Sœurs du Refuge, plaçant chez elles combien d'âmes chancelantes ou

converties! Les prisons d'Aix reçoivent aussi souvent sa visite. S'intéressant vivement à ses prisonniers, il leur procure, non seulement les protections nécessaires, mais surtout le pain de la Parole de Dieu, entendant leurs confessions et accompagnant à leur dernier supplice les condamnés à mort... En outre il fait le service religieux de l'Hôpital des Incurables et des Enfants trouvés, prêtant même son concours, à l'occasion, à l'Hôpital de la Charité et au Collège... Telle est la vie intense du P. Albini jusqu'au mois de mars 1827, et, devant le dévouement d'un tel professeur et apôtre, on comprend la justesse de la réflexion faite par son supérieur, le P. Courtès: « Le P. Albini, mais il fait merveille, beaucoup occupé et s'acquittant de ses nombreux emplois avec autant de zèle que de dextérité ».

Un travail de choix. — En 1825-26 le Fondateur des Oblats tenait à se rendre à Rome, en vue de solliciter du Saint-Siège l'approbation formelle de son Institut religieux et des Règles et Constitutions qui devaient le régir. Voyage gros de conséquences, et dont au point de vue humain on pouvait ignorer l'issue.

D'abord, la traduction des Règles en vue de l'approbation de Rome est confiée au P. Albini, qui s'acquitte admirablement de ce travail. Grâce à lui, ces Règles, sorties du cœur de Mgr de Mazenod, sont traduites en latin, et dans un latin impeccable, élégant même, loué par ceux qui les ont parcourues. Et le Serviteur de Dieu pouvait écrire, le 26 février 1825: « J'ai travaillé jour et nuit à traduire une bonne partie de nos Constitutions. C'est avec bien de plaisir que je m'en suis occupé, et pour le mérite de la sainte obéissance, et parce qu'elles sont destinées à être approuvées par le Saint-Père ».

A cette époque les membres de la Congrégation étaient si peu nombreux; on était si petit, si obscur! On sentait d'autant plus le besoin d'une approbation canonique par l'autorité suprême de l'Eglise, surtout en ce temps où sévissaient en France de si multiples préjugés gallicans. D'autre part, réussirait-on à Rome, et un tel échec ne projetterait-il

pas une défaveur sur l'humble Congrégation naissante?... D'où hésitations chez le vénéré Fondateur. Il se décida néanmoins à partir pour Rome, pressé par les vœux de tous ses fils spirituels, et surtout par le P. Albini. « J'hésitais encore, écrit le P. de Mazenod, lorsque notre saint P. Albini, me poussant par les épaules (c'est à la lettre, il y appuya ses deux mains) me dit avec assurance: « Allez, mon cher Père, allez, vous réussirez. » Je partis, en effet, m'abandonnant à la Providence. »... Cette insistance de notre Serviteur de Dieu, qui se manifestait par une impulsion physique, où les formes du respect le cédaient à la force d'une intuition surnaturelle, produisit dans l'esprit du Supérieur général un effet décisif, il y vit comme une direction d'en Haut; sa confiance ne fut pas trompée...

Et, malgré mille difficultés de tout genre, les 15 et 17 février 1826, le Pape Léon XII approuvait en forme solennelle l'Institut, les Règles et Constitutions des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée... Jour de joie et de triomphe, mais préparé par les prières ardentes, les sacrifices, les pénitences de tous les Oblats, surtout du Fondateur et du P. Albini.

A Nîmes, en Languedoc. — Au mois de mars 1827, le P. Albini reçoit son obédience pour la maison de Nîmes, maison située en plein quartier protestant dans les bâtiments d'une ancienne fabrique. Durant six mois il prodigue les soins religieux les plus charitables aux détenus de la prison centrale. Auprès de ces 1.400 prisonniers, condamnés de droit commun, il opère de vrais miracles de conversion. Il donne même des leçons au Grand Séminaire où il fait la connaissance du futur archevêque de Paris, Mgr Sibour, alors lui aussi directeur de ce même Etablissement. Ce Prélat avait gardé si bonne mémoire de notre Serviteur de Dieu qu'il écrivait plus tard à Mgr Mazenod la joie qu'il éprouverait à témoigner de l'héroïcité des vertus du P. Albini.



Le Cardinal Guibert, O. M. I., Archevêque de Paris.

III

MISSIONS EN PROVENCE

(1824-1827)

Le P. Albini était entré dans la Congrégation des Oblats, mu par le vif désir d'étendre le règne de Notre-Seigneur. Or, c'est par le moyen des missions paroissiales surtout que se réalise pratiquement ce magnifique programme d'apostolat. Rappel des vérités chrétiennes oubliées et de tant de devoirs méconnus; entraînement surnaturel des âmes par la prière intense, par des prédications, des fêtes et des exercices appropriés; grâces multiples de lumière, de conversion, de ferveur. Voilà en peu de mots le but des Missions. On comprend que des saints et des apôtres, comme saint Léonard de Port-Maurice, saint Alphonse de Liguori, Mgr de Mazenod, aient jugé ce moyen si efficace pour ramener au bercail les brebis errantes. De là aussi les éloges des Papes, Pie VII et Léon XII par exemple, déclarant que les Missions sont l'œuvre la plus nécessaire.

Voilà pourquoi les missions furent le ministère préféré du P. Albini. Retenu presque toute sa vie dans l'enseignement de la Théologie, il ne put s'y consacrer autant que son grand cœur l'eût désiré. Du moins, dans la mesure du possible, il ne se refusa jamais à y prendre part; mais au contraire son zèle sut se multiplier, et toujours sous le contrôle de l'obéissance religieuse, que de fois il s'adonna à de tels travaux!... « Je fais des prières, écrivait-il au Supérieur général, pour que vous soyez inspiré à me faire participer de cette grâce. » Car, pour les vrais missionnaires, prêcher, évangéliser les âmes, c'est tout d'abord une grâce, et quelle grâce incomparable: celle de l'apostolat!...



Une croix de mission. — Col de Saint-Antoine près de Vico.

En peu de temps, nonobstant ses autres labeurs multiples, le P. Albini collabore avec ses confrères à seize travaux de ce genre à travers la Provence et le Languedoc.

Allauch, Puyloubier, Aix-en-Provence. — La première Mission à laquelle prit part notre Serviteur de Dieu fut celle d'Allauch, alors bourg de 4.000 habitants, dans le diocèse de Marseille. C'était le 21 novembre 1824, trois semaines seulement après sa profession perpétuelle. Et sans diminuer en rien la valeur et le mérite des autres prédicateurs, les PP. Suzanne, Jeancard et Marcou, on peut bien dire que le succès fut pour beaucoup dans les prières et le zèle du P. Albini. Le Fondateur des Oblats qui visita ses fils au travail note avec admiration: « Le P. Albini prie sans cesse ». Aussi n'est-il pas surprenant de le voir ramener à de meilleurs sentiments un des principaux du pays qui « avait trempé son mouchoir dans le sang de Louis XVI ».

En mars 1825, c'est la mission de Puyloubier, dans le canton de Trets, au diocèse d'Aix. Sous les ordres du P. Mie et avec le P. Honorat, le P. Albini se dépense de tout son cœur, prêchant même en provençal. L'église étant devenue trop petite, on décide de tenir les réunions sur la place publique. Et Dieu récompense la ferveur de ses missionnaires, le P. Albini au confessionnal est infatigable, les gens se pressent autour de lui, les usuriers spécialement. Mission aux résultats merveilleux, disent les chroniqueurs de l'époque.

En septembre 1825, nouvelle mission, mais pour les pauvres de la ville d'Aix, dans l'église des Oblats. On devine la joie du P. Albini, joie de consacrer ainsi ses vacances à l'évangélisation des pauvres, les préférés du Christ-Jésus...

Ginasservis, encore Puyloubier, et Noyers-sur-Jabron. — En octobre 1825, notre Serviteur de Dieu se trouve à la mission de Ginasservis dans le diocèse de Fréjus, où son assiduité au confessionnal et sa manière apostolique d'annoncer la Parole divine frappèrent nombre de prêtres venus aux exercices. Un curé devait même lui écrire plus tard: « Si cela peut avoir lieu, vous ferez plaisir à plusieurs pa-

roisses voisines et surtout à Monseigneur l'Evêque en venant prêcher chez nous ».

Puis, c'est le retour de mission à Puyloubier, pratique si utile pour consolider le bien produit lors de la mission elle-même, et que Mgr de Mazenod a tant recommandé à ses Pères. En compagnie du P. Jeancard, il fit merveille. « La grande sainteté du P. Albini, écrit le P. Jeancard lui-même, malgré le voile d'humilité dont il la couvre, se manifeste contre son gré à tous les yeux. En mission, quand le peuple ne sait pas son nom, il l'appelle le Saint. »

En janvier 1826, on retrouve le missionnaire à Noyers-sur-Jabron, paroisse de 1.000 habitants et chef-lieu de canton au diocèse de Digne. La mission se présentait dans des conditions peu favorables, en plein hiver rigoureux, dans un pays aux hameaux dispersés, avec des chemins obstrués par la neige... Et nombre de gens redoutaient ces exercices, en raison du Carnaval qui approchait et qui cette année « allait être gâté »... Mais grâce à un prodige attribué au Serviteur de Dieu, toute la contrée fut ébranlée, et la mission eut un plein succès. Un certain Jean-Baptiste Jourdan, âgé de 60 ans, dans sa fureur contre les missionnaires qui venaient troubler le carnaval, proféra ces mots: « Si ce que je dis n'est pas vrai, que Dieu me punisse! »... Le lendemain, Jourdan se lève, frappé de mutisme, au grand effroi de l'entourage et du pauvre malheureux lui-même. A sa demande, exprimée par un billet, et à la demande des siens le P. Albini se déclare prêt à célébrer la Sainte Messe pour le pauvre homme, lequel semblait exprimer le plus grand repentir de sa faute. Au jour promis, après un sermon sur la confiance en Dieu, le P. Albini offre le Divin Sacrifice, tandis que le malade demeure à genoux. Au dernier Evangile, le muet recouvre entièrement l'usage de la parole. Il se lève subitement en s'écriant: « Oh! quelle grâce le Bon Dieu m'a faite!... » Comme suite de cette guérison, Jourdan revint à la pratique des sacrements, ce qu'il n'avait pas fait depuis plusieurs années... On devine le résultat d'une telle guérison au cours de la mission à Noyers-sur-Jabron... Elle valut le retour à Dieu de nombreuses âmes. Mgr Miollis, évêque

de Digne, prévenu contre l'œuvre des missionnaires, modifia ses sentiments en faveur de la jeune Congrégation; et le Fondateur des Oblats, y voyant un encouragement nouveau, s'empressa, à Rome où il se trouvait pour l'approbation de l'Institut, d'en présenter une relation au Souverain Pontife.

Aubagne, Fuveau, Upaix, Roquevaire et autres lieux encore. — A Aubagne, dans le diocèse de Marseille, mission magnifique durant les mois de février-mars 1826, avec tout un cortège de réconciliations éclatantes obtenues surtout par le P. Albin. A sa voix une loge de francs-maçons se convertit, et à son confessionnal accourent en rangs pressés les plus grands pécheurs, les avarés, les ennemis irréconciliables, les usuriers...

A Aix, Jubilé général prêché par dix Pères Oblats, parmi lesquels se trouve le Serviteur de Dieu, toujours heureux de se dévouer au salut des âmes...

A Fuveau, petite ville de 3.000 habitants dans le diocèse d'Aix, c'est le P. Albin qui dirige la mission avec un succès extraordinaire, grâce à son sermon sur la Passion et à la mise en honneur du Chemin de la Croix. Il fallait entendre le missionnaire insistant sur le généreux pardon que Notre-Seigneur accorda à ses plus cruels ennemis et à ses bourreaux..., offrant le pardon aux pécheurs repentants et menaçant en même temps des plus terribles châtiments tous ceux qui n'écouteront pas les appels de Dieu. Personne n'osa résister à la parole du saint apôtre. Après avoir baisé le crucifix, chacun s'empressa de s'agenouiller aux pieds du prêtre et de se convertir. C'est encore à Fuveau que le P. Albin introduisit une méthode d'oraison mentale à l'usage des fidèles, suivant les recommandations qu'en fit jadis le Pape Benoît XIV, et d'après l'exemple de saint Alphonse de Liguori.

Upaix, sur la Durance, au diocèse de Gap dans les Hautes-Alpes, reçoit à son tour l'envoyé de Dieu, au mois de novembre 1826. La population assez mal disposée et indifférente ne se dérangeait même pas pour venir entendre les trois missionnaires, les PP. Moreau, Dupuy et Albin. Sur

700 habitants, une centaine à peine venait aux exercices. La plupart, les trouvant encore trop longs, sortaient avant la fin. C'est alors que le P. Albini, faisant violence au Ciel par ses prières et ses pénitences, passe toute une nuit dans l'église auprès du Tabernacle. « Nous sommes humiliés, dit-il à ses confrères, mais ayons confiance, la mission réussira. » De fait, la grâce divine transforme les cœurs, et presque toute la population d'Upaix s'approche des sacrements, vaincue par l'exemple du zèle vraiment apostolique et de la piété ardente du P. Albini.

On le retrouve immédiatement après à Saint-Pierre-Avez, petit village de 200 âmes, aux mœurs patriarcales. Il ouvre le Jubilé. « Vous ne sauriez croire combien ces bons habitants sont affamés de la parole de Dieu, qu'ils écoutent à genoux... » Et le P. Albini ajoute : « A Dieu seul toute la gloire » !

De retour à Aix, il reçoit sa nouvelle obédience pour Nîmes. Il y retrouve, comme supérieur, le P. Mie, dont l'esprit si surnaturel lui vaut l'estime et l'affection de notre Serviteur de Dieu. Belles missions que celles du Languedoc. Le P. Albini en garda toujours un souvenir ému.

A Saint-Laurent-des-Arbres, il prêche avec le P. Honorat. Au départ tout un peuple en larmes témoigne ses regrets et sa reconnaissance : une escorte de 50 hommes les accompagne, frayant le chemin à travers les neiges amoncelées, jusqu'à leur destination prochaine. A Saint-Victor-Lacoste, même succès, même assiduité au pied de la chaire et au saint Tribunal. « Séances longues et fatigantes, a-t-on pu dire au sujet du P. Albini, mais son zèle centuplait ses forces. »

En mars 1827, autre Mission importante à Roquevaire, ville alors de 4.000 habitants dans les Bouches-du-Rhône. Le P. Albini y fit grande impression par sa figure austère et bonne tout à la fois, par la conviction de son éloquence entraînant. Il prolonge ses séances au confessionnal jusqu'à onze heures du soir ; mais quand on aime Dieu et les âmes, la fatigue ne compte pas ; aussi dès 4 heures du matin est-il debout, prêt à recommencer sa tâche d'apostolat.

Enfin en avril, le P. Albini évangélise dans le diocèse de Nîmes les deux paroisses de Valliguières et de Pouzillac. « Si nous observons bien notre Règle, Dieu bénira nos travaux », disait-il. Et la fidélité à sa vie de prières et de mortification nous donne le secret de ses succès apostoliques. Mais sa santé, compromise par tant de fatigues, a besoin de ménagement: les médecins disent qu'on doit le soigner comme un enfant, car il est trop dur à lui-même et trop mortifié.



**Mgr. Ch.-J.-Eugène de Mazenod, évêque de Marseille,
Fondateur des Oblats de Marie Immaculée.**

IV

AU GRAND SÉMINAIRE DE MARSEILLE

(1827-1835)

Enseignement au Grand Séminaire de Marseille

Le P. Albin ne demeura que six mois à Nîmes, au delà des frontières de Provence. Sa santé ayant été compromise au cours d'une mission, le Fondateur l'appelle au Grand Séminaire de Marseille pour être le conseiller et le bras droit du Supérieur, et pour occuper la chaire de Théologie morale dès la rentrée d'octobre 1827. Dans cette maison ouverte par le P. de Mazenod, vicaire général de Marseille, fusionnent avec les séminaristes du diocèse les jeunes scolastiques Oblats, tous unis dans l'émulation la plus fraternelle. Or parmi les directeurs, durant huit ans, c'est-à-dire durant les huit premières années de la fondation du Séminaire, le P. Albin exerce une influence prépondérante, aussi bien dans la vie spirituelle que dans l'enseignement. Il y déploie ses talents, son zèle, sa vie intérieure débordante, formant dans ces futurs prêtres une image toujours plus vive du Christ Jésus. Cette influence des Pères Oblats, surtout celle si marquée du P. Albin, s'est continuée dans la suite, non seulement jusqu'au départ des fils de Mgr de Mazenod en 1861, mais jusqu'à nos jours. C'est elle pour une large part qui a mérité au Clergé de Marseille ce bel éloge « d'être dans l'Eglise de France un vrai clergé modèle ». (3) Mais les élèves du Séminaire n'étaient pas seuls à profiter des beaux exemples d'humilité, de détachement, de ferveur donnés par le P. Albin. Nombre de curés et de prêtres de la

(3) Mgr RICARD, *Vie de Mgr de Mazenod*.

ville se faisaient un devoir de recourir à ses conseils dans leurs difficultés ou doutes de conscience. Parmi les étudiants ecclésiastiques de la maison, nombreux sont ceux qui puisèrent auprès de ce directeur et apôtre incomparable qu'était le P. Albini les vertus qui font les saints. Tels le chanoine Bargès, les abbés Brunello, Chauvier Vitagliano, morts en odeur de sainteté. Surtout le bon Père Dassy, fondateur des Sœurs de Marie-Immaculée, le grand ouvrier de ces œuvres magnifiques de charité et de bienfaisance, qui se nomment les Instituts des Sourdes-Muettes et Aveugles, et qui se déploient à l'ombre tutélaire de Notre-Dame de la Garde.

L'enseignement théologique du P. Albini est toujours profondément romain. « Saint Alphonse de Liguori, écrit-il, est admirable dans ses ouvrages, je les lis toujours avec un nouveau charme... Il a prévu tous les cas. » Il comprenait que contre le Gallicanisme et le Jansénisme les plus sûres barrières résident dans l'autorité infaillible du Souverain Pontife en matière de foi et de morale et dans la parfaite sûreté doctrinale des doctrines de saint Alphonse.

Ainsi se dévoue le P. Albini, se prodiguant inlassablement auprès de ses élèves et dirigés, remplaçant même durant six mois le Supérieur absent, le bon P. Tempier, qui avait dû se rendre à Rome pour traiter la question du maintien du Siège épiscopal de Marseille. Mais tout en étant professeur et directeur, et autant que le lui permettent ses occupations, il s'adonne avec élan à la prédication et à tous les labeurs de la vie apostolique.

Apostolat à Marseille auprès des communautés et à l'œuvre des Italiens. — Au début de 1828, chargé des Sœurs de Saint-Charles, il fait merveille dans ce ministère. Tout cela lui prend un temps considérable, « mais après tout, dit-il, c'est la sainte obéissance qui me ferme la bouche, et je veux la fermer pour toujours ». Et son humilité lui fait dire une autre fois: « Le prédicateur de la retraite réparera ce que j'ai gâté dans un an ». Aux Sœurs des Saints-Noms il rend aussi les plus précieux services, prêchant entre autres la retraite générale qui devait se terminer par la vêtue de

la Fondatrice, Mère de Saint-Augustin Ruel. Et nous ne parlons pas des diverses prédications de circonstance que son cœur d'apôtre ne refusait jamais.

A tout ce zèle il unit la direction et le service de l'Œuvre des Italiens à l'église du Calvaire, près du Vieux-Port. Quel bonheur pour lui de faire profiter des secours religieux ces pauvres gens venus d'au delà des Monts!... Utilisant la belle langue italienne qu'il possède mieux encore que le français, par ses prédications ardentes et par son ministère, il ramène à Dieu ou maintient dans la fidélité de la vie chrétienne nombre d'âmes pratiquement abandonnées sur la terre étrangère, leur patrie d'adoption. « C'est une bénédiction pour les Génois que cette instruction italienne, écrivait le P. Tempier, notre maison est pleine de ces braves gens qui emploient une partie du dimanche à se confesser, depuis que nous leur avons donné le moyen de remplir leur devoir. »

Voilà quelque chose de la multiplicité des travaux auxquels se livre notre apôtre infatigable, sans rien négliger de son œuvre d'enseignement et de formation auprès des élèves du Séminaire. Et quand, en mars et juillet, les épidémies de choléra ravagent Marseille, on le voit assidu auprès des cholériques, leur donnant avec ses soins les secours de la religion. Et en juillet 1835, lors d'une nouvelle apparition du terrible fléau, qui amène une moyenne de 200 décès par jour, parfois quinze cents environ, le P. Albini, alors en vacances à Notre-Dame du Laus, rejoint en toute hâte son poste pour y prendre soin des pauvres malades.



Ajaccio. — Au premier plan l'ancien grand Séminaire.

V

L'APOTRE DE LA CORSE

(1835-1839)

SUR UN NOUVEAU CHAMP D'ACTION

En Corse. — Mgr Casanelli d'Istria venait d'être nommé évêque d'Ajaccio.

Ayant fait connaissance de Mgr de Mazenod, évêque de Marseille et Supérieur général des Oblats de Marie-Immaculée, il s'empressa de l'intéresser au sort de son diocèse, si déshérité au point de vue spirituel, surtout depuis les ravages de la Révolution. Avec confiance, il lui demanda le concours de quelques-uns de ses missionnaires instruits, zélés, capables par leur dévouement de restaurer la religion dans sa chère Ile de Beauté.

C'est ainsi que pour cette mission de choix fut désigné le P. Albini.

Sous les ordres et en compagnie du P. Guibert, dont il sera pendant quatre ans le bras droit et le soutien fidèle, le futur apôtre de la Corse s'embarque pour sa nouvelle destination, en octobre 1835.

Quel bonheur pour son âme ardente de penser qu'il serait au loin, sur ce nouveau terrain d'action, le missionnaire au zèle dévorant qu'il avait toujours rêvé de devenir, spécialement depuis son entrée chez les Oblats!

Certes son départ de Marseille fut vivement regretté. Une pétition même essaya de le retenir, tant on avait été frappé de ses prédications à l'église du Calvaire et de cette conviction pétrie d'esprit de foi, qui touchait tous les cœurs et ramenait les âmes à Dieu.

C'est la Corse pourtant qui sera désormais le champ de

bataille de son apostolat, en même temps que le théâtre de ses vertus et des nombreux prodiges qu'il opérera pour convertir et sauver les pauvres pécheurs.

Professeur au Grand Séminaire d'Ajaccio et apôtre incomparable. -- L'œuvre essentielle que le premier Pasteur du diocèse confie aux nouveaux venus est le Grand Séminaire, qu'il vient d'ouvrir. En Supérieur sage, prudent et zélé, le futur cardinal Guibert l'organise avec une dextérité toute surnaturelle.

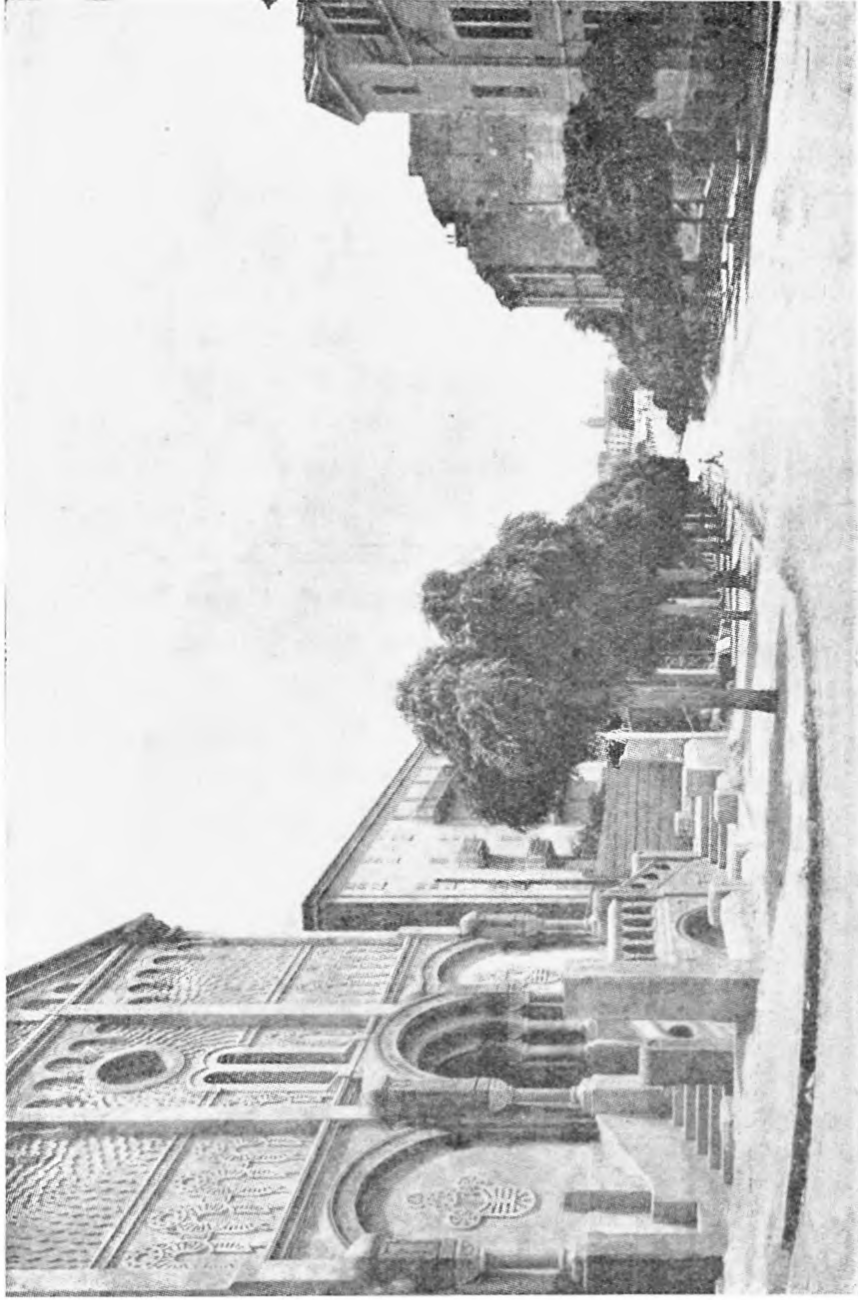
Professeur de Morale, le P. Albini s'adonne tout entier à la formation intellectuelle et sacerdotale des séminaristes qu'il soutient de ses conseils, édifie par ses exemples de vraie sainteté et nourrit de forte doctrine. Aussi entraîne-t-il les jeunes lévites du sanctuaire vers la perfection de leur saint état, les formant toujours plus à l'amour de Jésus et de Marie, les préparant à devenir plus tard de vrais prêtres capables de régénérer leur terre natale.

Favorisé de maintes grâces extraordinaires, quel ascendant n'exerce-t-il pas auprès des séminaristes !

Dans la chapelle de la maison, pendant qu'il célèbre la messe de communauté, le 8 décembre 1836, ses deux servants, au moment de la Consécration, s'aperçoivent que la chasuble, dont ils tiennent les bords, leur échappe des mains. Instinctivement, ils lèvent les yeux et voient en extase le prêtre dont les pieds ne touchent plus terre, et qui reste ainsi quelque temps comme suspendu en l'air.

Un soir, le P. Albini est surpris par la nuit, tandis qu'il récite son Office en compagnie d'un élève; mais une lumière mystérieuse l'entoure jusqu'aux épaules au profond étonnement de son compagnon et des bergers, qui, voyant passer les deux voyageurs rayonnants d'une clarté extraordinaire, s'en vont raconter cet étrange événement. Ces faits et beaucoup d'autres attirèrent au P. Albini une vraie réputation de sainteté, sans parler de sa manière admirable de célébrer.

Durant les longues absences du Supérieur, appelé et retenu à Paris ou à Rome par les affaires du diocèse, c'était le



L'église du Sacré-Cœur et le Grand Séminaire actuel.

P. Albini qui dirigeait la communauté du Séminaire. « Il mène admirablement la barque », pouvait écrire en toute vérité le P. Guibert dans une lettre à Mgr de Mazenod.

Apôtre et thaumaturge. — Son zèle déborde les murs du Séminaire. Profitant de ses moindres loisirs de vacances, le Serviteur de Dieu, en de nombreux et consolants travaux, se dépense efficacement à la conquête des âmes, se donnant sans compter au fructueux apostolat des missions.

Chargé en 1836 d'établir une résidence de missionnaires à Vico, dans l'ancien couvent des Franciscains, pratiquement — sauf à l'époque des vacances — il ne pourra guère que de loin diriger cette belle œuvre à laquelle il eût été si heureux de se consacrer. Ses fonctions de professeur le retiennent au Grand Séminaire qu'il veut de plus en plus former en « Séminaire modèle ». Telles sont ses propres paroles.

Du moins pourra-t-il, en profitant des congés, des vacances, et en ne comptant jamais avec la fatigue, descendre dans l'arène et combattre le bon combat de l'apostolat... Lui aussi parcourra le champ du Père de Famille... Et quel palmarès apostolique, quelles moissons d'âmes, en moins de quatre années!...

Mission de *Moïta*, en août 1836, avec le concours du P. Telmon ; mission que rend célèbre la plantation miraculeuse d'une grande croix.

Mission de *l'Ilc Rousse*, commencée à Noël 1836, encore avec le P. Telmon ; Mission de *Santa-Reparata*, immédiatement après la précédente : toutes deux de quinze jours chacune, riches de fruits et de grâces sans nombre.

Mission de *Saint-Roch* à *Ajaccio*, durant le Carême de 1837, avec le professeur de Philosophie, le futur Mgr Gaffory.

Mission de *Coggia* (avril 1837), où des concubinaires viennent en masse faire amende honorable à l'église. Au retour, sur la grand'route d'*Ajaccio*, mission de *Calcatoggio*, qui amène la paix entre deux ennemis irréconciliables, Gentili et Fari-nacci.

Au début des vacances, en juin, nous retrouvons notre apôtre déjà sur la brèche dans le canton de Calacuccia, à *Albertacce*, où plus de trois mille personnes se donnent rendez-vous pour entendre le saint missionnaire.

En juillet, c'est la mission de *Guagno*, dont les fruits sont incalculables. C'est là qu'il prédit à une femme les châtiments dont Dieu frappera sa maison et ses enfants. Quelques années plus tard, la maison est incendiée, les enfants périssent misérablement; et la population ne manque pas de rappeler les prédictions du P. Albini.

Mais l'homme de Dieu est infatigable, et la soif du salut des âmes le dévore. En septembre de la même année 1837, il évangélise dans l'arrondissement de Corte les paroisses de *Linguizetta* et de *Canale-di-Verde*, toutes deux dans une hostilité ouverte, qui, en peu d'années, a provoqué plus de dix meurtres. Or, voici que les sermons enflammés sur le pardon des injures et sur la Passion de Notre-Seigneur touchent les cœurs, amènent la réconciliation générale. Et l'on peut voir les ennemis, qui ne marchaient auparavant que le fusil au bras, participer tous à la procession de pénitence que le P. Albini, pieds nus, dirige avec sa foi toujours entraînante.

Dans les premiers jours d'octobre, c'est la mission d'*Ota*, où se renouvellent les grâces de conversion. Confessant au presbytère les hommes qui nombreux attendaient leur tour, on voyait le Serviteur de Dieu entr'ouvrir parfois la porte de sa chambre et appeler nommément tel ou tel pénitent, qui lui semblait plus nécessaire ou qui ne pouvait attendre. Ce fait frappa tous les assistants, qui y virent une preuve irrécusable de la haute sainteté du missionnaire.

Avec la rentrée des classes, le professeur de Séminaire doit revenir à sa tâche de formateur d'âmes sacerdotales. Après des vacances si fructueusement employées, son repos sera de se dévouer auprès de ses élèves, qu'il édifie par sa science et par le rayonnement de sa vertu.

Mais à la fin de l'année scolaire, en août 1838, notre apôtre reprend ses courses apostoliques.

Le voici d'abord à *Linguizetta*, où il revient affermir le bien

opéré si largement lors de son premier passage. Mission en règle, à laquelle succède, en septembre, celle de *Letia*, dans la région de Vico, avec des résultats magnifiques, avec prédications dans les deux églises de Saint-Martin et de Saint-Roch, avec les témoignages multiples de sa haute piété, de ses veilles saintes, accrus par une extase qui lui serait survenue au moment de la Consécration.

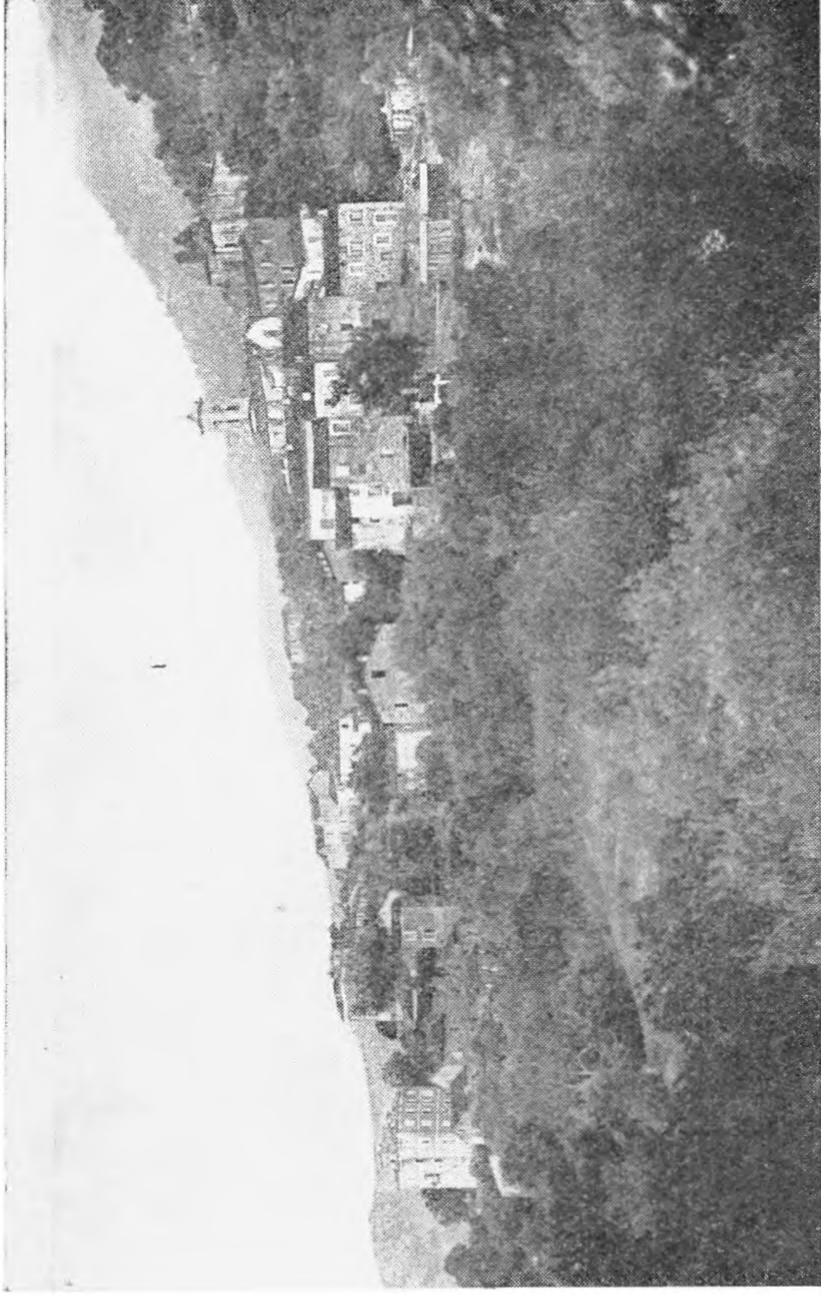
En octobre, il donne un retour de mission à *Ota*, ramenant dans l'ordre tous les pécheurs et tous les ennemis. Il s'appretait à rejoindre Venaco aux portes de Corte; mais le voilà retenu pour la retraite de rentrée au Grand Séminaire, qu'on avait dû installer provisoirement à *Vico*, à cause des constructions effectuées au bâtiment du Séminaire à Ajaccio. C'est le début de l'année scolaire, novembre 1838.

Il est à noter que le P. Albini exerçait une si grande influence sur les séminaristes et un tel ascendant que le Supérieur, le P. Guibert, lui confia le soin et la prédication de toutes les Retraites de rentrée au Séminaire en 1836, 1837 et 1838, ainsi que toutes les Retraites d'ordination.

Mais les forces physiques de notre Serviteur de Dieu sont à bout. Sa vie de surmenage, de dévouement, de pénitence et de zèle inlassable a fini par user les ressorts de son pauvre corps. Il ne lui reste plus qu'une ressource, indomptable celle-là : souffrir, s'éteindre peu à peu, continuer à édifier tous ceux qui l'entourent, jusqu'au jour de la récompense suprême.

Prodiges dans l'évangélisation des âmes. — Dans son œuvre d'apostolat, le P. Albini eut à vaincre de terribles obstacles: non seulement, et trop souvent, l'ignorance religieuse et l'abandon des sacrements, mais surtout le désolant fléau de la vendetta, et celui non moins redoutable du concubinage.

Pour triompher de ces difficultés, le Bon Dieu vint en aide au zèle de son vaillant missionnaire et lui accorda la faveur de multiplier les prodiges sur ses pas, à tel point que le P. Albini fut appelé par la voix populaire le *Thaumaturge* de la Corse. Que de fois, comme à Moïta et à Guagno, la



Calcatoggio, où le Père Albini prêcha une mission restée célèbre.

plantation de croix, qui clôture les missions, s'accomplit-elle dans des circonstances merveilleuses!... Ces croix étaient habituellement très hautes et très lourdes, d'une longueur de douze à quinze mètres. Les moyens qu'on avait pour les mouvoir étaient le plus souvent insuffisants. Soit fausse manœuvre, soit imprudence, soit faiblesse des appareils employés, ces masses menacèrent plus d'une fois, à moitié soulevées, de retomber subitement et d'écraser ouvriers et assistants, pressés tout autour en groupes compacts.

A la vue du danger imminent, la panique s'emparait de la foule; mais au moment où on allait crier le *saive-qui-peut* général, le P. Albini, jusqu'alors en prière, intervenait plus visiblement: un léger attouchement, un simple geste, et il redressait sans effort la masse chancelante, qu'une quinzaine de robustes montagnards ne parvenait plus à soutenir, malgré treuils et poulies. En un clin d'œil, la croix était en place, à la stupéfaction de tous.

Dans plusieurs localités, à Moïta, à l'Île-Rousse, à Canale-di-Verde, à Guagno, les endroits où ces croix furent érigées devinrent des lieux de pèlerinage, les pieux visiteurs étant sûrs d'obtenir, en mémoire du P. Albini, les grâces qu'ils sollicitaient par son intercession.

On cite aussi un grand nombre de guérisons dues à un simple signe de croix du saint missionnaire. On s'aperçut en outre qu'il voyait à distance et à travers les murs, comme à Guagno lorsqu'au milieu d'un sermon il s'arrêta et fit prier pour une pauvre femme tombée à ce moment précis d'un châtaignier, loin du village. On disait qu'il lisait dans les consciences, rappelant aux pécheurs les fautes qu'ils n'osaient avouer ou les vœux qu'ils avaient émis et négligés. A l'occasion, il lui arriva de prophétiser l'avenir, parlant, avec des détails d'une surprenante précision, de choses ou d'événements qu'il ne pouvait naturellement connaître.

On comprend, dès lors, quel ascendant prit aussitôt un si bon religieux sur les populations qui contemplaient de près sa rare vertu. Aussi son Supérieur, le P. Guibert, pouvait-il écrire : « Le P. Albini prêche avec un succès incroyable.

On ne parle partout que des miracles, des vrais miracles qu'il opère ».

Et les âmes revenaient à Dieu; les unions illégitimes se régularisaient en grand nombre; des populations entières se voyaient subjuguées par la grâce, tandis que les luttes fratricides se terminaient par la paix et la concorde.

Efficacité de ses prières. — Au service du prochain et du recrutement sacerdotal. — Quand Mgr de Mazenod annonça à Monseigneur l'Evêque d'Ajaccio l'envoi du Serviteur de Dieu comme ouvrier apostolique en Corse, il lui écrivit: « C'est un savant théologien, et, qui plus est, un saint missionnaire, qui professe la théologie depuis un grand nombre d'années et qui passe ses vacances à évangéliser les pauvres ». Que de vocations sacerdotales suscitées par l'entremise du P. Albini ! Le chanoine Brandizi, curé doyen de Vico et plus tard archiprêtre de Sartène, racontait lui-même qu'il ne songeait pas à embrasser la carrière ecclésiastique, mais que le bon missionnaire lui en inspira la pensée, l'encourageant à se faire prêtre. Le Frère Morandini et le P. Luigi, qui firent profession chez les Oblats et qui tous deux moururent en odeur de sainteté, lui attribuaient leur vocation religieuse. Même sur son lit d'agonie, le P. Albini travaillait encore par ses prières et ses prodiges à la grande œuvre du recrutement sacerdotal. Le médecin qui le soigne a sa femme en danger de mort, et sachant que la science humaine est à bout de ressources, il implore l'aide du vénéré mourant. Le P. Albini le rassure et lui confie une médaille de la Vierge pour la pauvre malade... Celle-ci ne tarde pas à mettre au monde un enfant, plus tard prêtre modèle. Le docteur, lui, auparavant négligent de ses devoirs religieux, revient aussitôt à la pratique de la vie chrétienne. Les prodiges d'ailleurs se multiplient sous les pas du P. Albini, dus en grande partie à la puissance de ses prières ferventes et prolongées. A Linguizetta, par exemple, un certain Ruffini souffre depuis longtemps à la jambe d'une plaie qui semble incurable. Sachant que le missionnaire donne les Exercices à Canale-di-Verde, il se rend auprès de lui et se recommande à ses prières. Le

Père, ému de compassion, l'encourage, touche sa plaie, offre la Sainte Messe pour lui, et voilà le pauvre malade qui se sent mieux, peut retourner à pied à Linguizetta, et bientôt éprouve la joie d'une guérison complète.

Sa parole ardente touchait les cœurs en chaire et au confessionnal, les grâces de conversion ruisselaient à flots durant ses missions; mais tout cela était préparé, entretenu, informé par une vraie vie de prière et de sacrifice. Nul n'a mis comme lui en pratique les conseils si sages de la Règle des Oblats, qui recommande aux missionnaires de faire une sainte violence au Ciel, en priant et en suscitant de nombreuses prières en faveur des âmes qu'ils vont évangéliser... C'est ce qui explique l'entraînement des foules à la voix du saint apôtre, dans les missions du Continent ou à l'église du Calvaire, et plus tard durant les quatre années de son ministère en Corse. Alors on comprend pourquoi des populations mortellement ennemies, comme celles de Linguizetta et de Canale-di-Verde, finalement ravies par l'éloquence surnaturelle de l'homme de Dieu, aient pu, en proie à la plus vive et à la plus sincère émotion, interrompre le sermon du missionnaire, aux cris mille fois répétés de: « Pardon, pardon à tous ! », et s'embrasser au milieu de l'église devant le Saint Sacrement exposé. On devine pourquoi les habitants de telle ou telle paroisse, comme ceux de Letia, s'approchèrent du confessionnal et de la Table Sainte, tous sans exception, y compris les gendarmes.

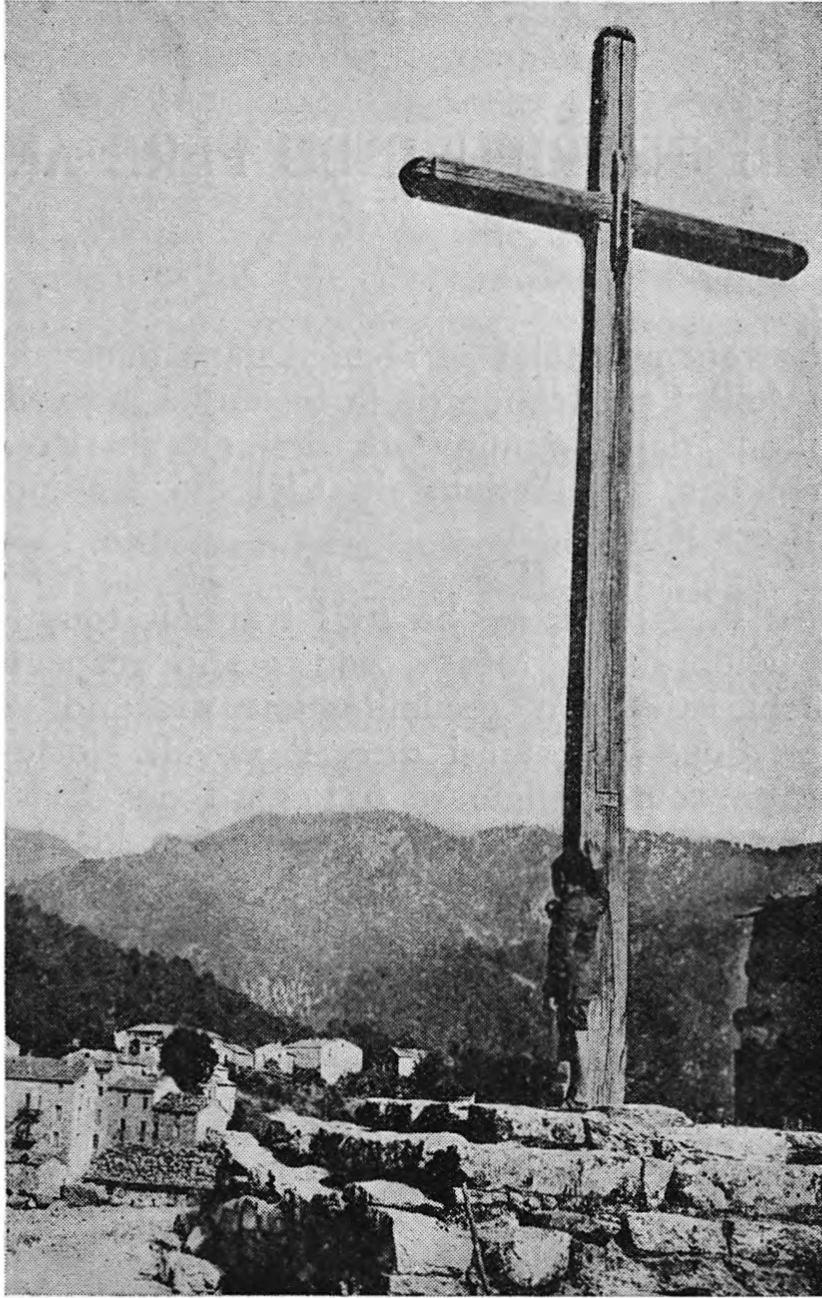
VI

LA VIE INTÉRIEURE DU PÈRE ALBINI

L'âme de tout apostolat se résume dans une vie intérieure profonde. Voilà l'explication de la fécondité merveilleuse que nous admirons dans le ministère multiple du P. Albini, la vraie source des bénédictions du Ciel qui accompagnent si visiblement ses labeurs.

Vertus du P. Albini. — Sa *FOI* frappait tous les cœurs. Quand il célébrait la Messe, son grand respect pour la Sainte Eucharistie, son recueillement profond, donnaient l'impression que, pour ainsi dire, il voyait Notre-Seigneur. Sa vénération toute religieuse à l'égard des Evêques avec qui il fut en rapport, son ardeur à parler de l'Infaillibilité pontificale dont il était un chaud partisan, son respect envers tous ses Supérieurs ecclésiastiques ou oblats, tout respirait en lui un véritable esprit surnaturel. Et c'est encore cet esprit de foi qui se manifestait de toutes manières, dans ses entretiens, dans sa façon de prier et de prêcher, dans sa délicatesse pour les choses saintes.

« Tout prédicateur, dit-il, doit se rendre extrêmement dépendant de l'Esprit de Dieu. La principale préparation pour la chaire est l'oraison et la pureté de cœur. » Et il ajoute à l'usage des prêtres: « Confiez-vous à Dieu après avoir fait votre part et tout ce qui est de votre devoir. Vous en sentirez les effets et vous verrez quelquefois que par une seule pensée il vous fera dire des choses excellentes pour le bien de vos auditeurs. » Enfin avec un grain d'humour il complète sa pensée: « Etre compris par les fidèles, c'est l'essentiel. Mais être applaudi, c'est de la sauce »...



Guagno. — Croix de mission érigée au lieu même où le Père Albini dressa merveilleusement une croix, dont les restes ont été incrustés dans la croix actuelle.

Ou encore: « Les talents ne sont rien, si la vertu manque ». Et comme il vivait magnifiquement ce qu'il prêchait aux ecclésiastiques: « Un prêtre qui a la foi est un *séraphin* à l'autel, un *Ananie* au confessionnal, un *Chrysostome* en chaire » !...

C'est cet esprit surnaturel qui l'avait excité à prendre cette bonne résolution de retraite : lire l'Écriture Sainte, tous les jours, attentivement, à genoux et nu-tête ; avoir un profond respect pour nos Livres Saints. Aussi les Psaumes du Bréviaire, par exemple, lui étaient-ils très familiers. Et comme il sait les utiliser dans sa prédication, « toujours à la portée des fidèles » !...

Quant à l'obéissance envers l'Église il marche sur les traces de saint Ignace de Loyola, et dans une de ses instructions il n'hésite pas à dire : « Croire fermement, humblement, indistinctement, sans exceptions, c'est croire en véritables enfants de l'Église... Voyez la prompte et aveugle soumission d'un enfant aux insinuations de sa mère... C'est la règle de notre croyance... « *Nisi efficiamini ut parvuli* »...

Son *ESPERANCE* était remarquable. Ne doutant jamais de la miséricorde divine, il inspirait à tous ses pénitents, surtout aux scrupuleux, la plus grande confiance en Dieu. Dans les circonstances difficiles il mettait uniquement son espoir dans le Seigneur, dont il demandait le secours par de ferventes prières et de généreux sacrifices.

Que de longues heures, parfois des nuits entières, passées en oraison dans les églises ou dans sa chambre, comme à Upaix dans les Hautes-Alpes ou à Letia dans la province de Vico !... C'est ainsi que, ne doutant pas de la puissance et de la bonté de Dieu, il arrache au Ciel ces grâces surabondantes de conversion et de salut en faveur des populations indifférentes ou pécheresses.

Au milieu des tribulations et des diverses difficultés qui se présentent, il se maintient toujours dans le calme. A l'exemple de saint François de Sales il se repose en Dieu comme un enfant sur le sein de sa mère. Aussi dans ses lettres ne parle-t-il jamais d'obstacles insurmontables. Au contraire, à

des confrères plutôt pusillanimes il écrit : « Observons bien notre Règle et le Bon Dieu se devra de bénir tous nos efforts en missions ».

« On aurait dit, déclare un témoin, qu'il portait le Bon Dieu dans ses mains. » La *CHARITE DIVINE* en effet embrasait son âme sacerdotale. C'est elle qui l'avait poussé à faire, comme autrefois saint Alphonse de Liguori, le vœu de ne pas perdre une minute. Et quelle tendresse envers Notre-Seigneur dans le mystère eucharistique !... Le Saint Sacrifice de la Messe occupe la première place dans sa vie intérieure. Chez lui tout converge vers l'Autel, et avec quel soin il s'applique les paroles du Pontifical « *Imitamini quod tractatis* » !... Cet amour pour la Sainte Messe, il ne cesse de l'inculquer aux prêtres et aux fidèles dans ses prédications, et plus encore dans la manière angélique dont il la célèbre. Sa plus grande peine durant sa dernière maladie sera de ne plus offrir l'auguste sacrifice, et quel bonheur lorsqu'il pourra, en faisant des efforts inouïs, monter à l'autel le jour anniversaire de l'approbation des Oblats !... Nombre de ses guérisons ont été opérées pendant la Sainte Messe. C'était comme une condition de rigueur : assister au Saint Sacrifice. Ainsi fit-il pour le muet de Noyers-sur-Jabron et pour le paralytique de Vico.

Quant à la communion fréquente, il en était, longtemps avant les décrets libérateurs de Pie X, un apôtre convaincu et inlassable. Ecrivant au sujet d'une personne qui relevait de longue maladie, il disait : « Je me réjouis de ce que Dieu en lui retirant la grâce d'être malade a bien voulu lui accorder celle de la santé dont elle se servira sans doute pour la communion fréquente, dont elle a dû être privée si longtemps. Dites-lui bien de ma part qu'il faut qu'elle en profite surtout pour ce but. »

A une âme pieuse il écrit : « Je ne veux plus insister sur la communion fréquente. Retenez cependant que, si vous étiez maîtresse de l'univers, vous devriez préférer d'en faire la perte, plutôt que d'omettre une seule communion ».

Et quelle joie, dans son cœur d'apôtre, quand après les missions il peut narrer les communions générales d'hommes

et de femmes qui ont couronné ces saints exercices!... De même, en fidèle disciple de Mgr de Mazenod, il insiste auprès des parents, surtout auprès des mères de famille, pour que leurs enfants s'approchent de bonne heure de la sainte Table.

Quand il parle du Sacré Cœur de Jésus, quelle effusion de langage!... et en même temps comme il sait expliquer au peuple que cette dévotion n'a rien de douceâtre, ni de sentimental, mais qu'elle se fonde sur la plus pure et la plus ferme doctrine de l'Eglise!... Et il s'étend sur la pratique de ce culte d'amour, de réparation, d'imitation. Il avait même rédigé une courte formule de consécration: « Je vous consacre, ô mon Dieu, en union avec le Sacré Cœur de Jésus, toutes mes pensées, tous mes désirs, toutes mes paroles, toutes mes actions jusqu'à l'heure de ma mort. »

Le culte des Saints est comme le couronnement de l'amour envers le Bon Dieu. De bonne heure il avait pris la Très Sainte Vierge comme sa tendre Mère, et on devine avec quelle tendresse filiale, devenu Oblat, il lui prodigue ses marques de fidèle dévotion, l'invoquant avant ses travaux intellectuels ou apostoliques, la faisant vraiment la reine de sa vie sacerdotale. A Ajaccio notamment les séminaristes avaient remarqué combien grande était sa ferveur lorsqu'il priait devant l'image de la Très Sainte Vierge et devant celle de saint Joseph.

Parmi ses saints de prédilection, il faut nommer saint Alphonse de Liguori. Le P. Albini avait pour lui un culte spécial et il s'inspirait des principes de sa théologie morale, non seulement en classe, mais dans la pratique des âmes: vrai moyen pour lui, à la suite de Mgr de Mazenod et de tant d'autres Oblats, de mettre les fidèles à l'abri de l'esprit janséniste. Voilà pourquoi on célébrait sa fête avec beaucoup d'éclat dans les Séminaires où professa le P. Albini. Une bonne place aussi à saint Léonard de Port-Maurice, dont la vie de prières, de mortifications et de grand zèle, semblait exciter les ardeurs de notre Serviteur de Dieu. Surtout durant son séjour en Corse, comme il se fit l'émule

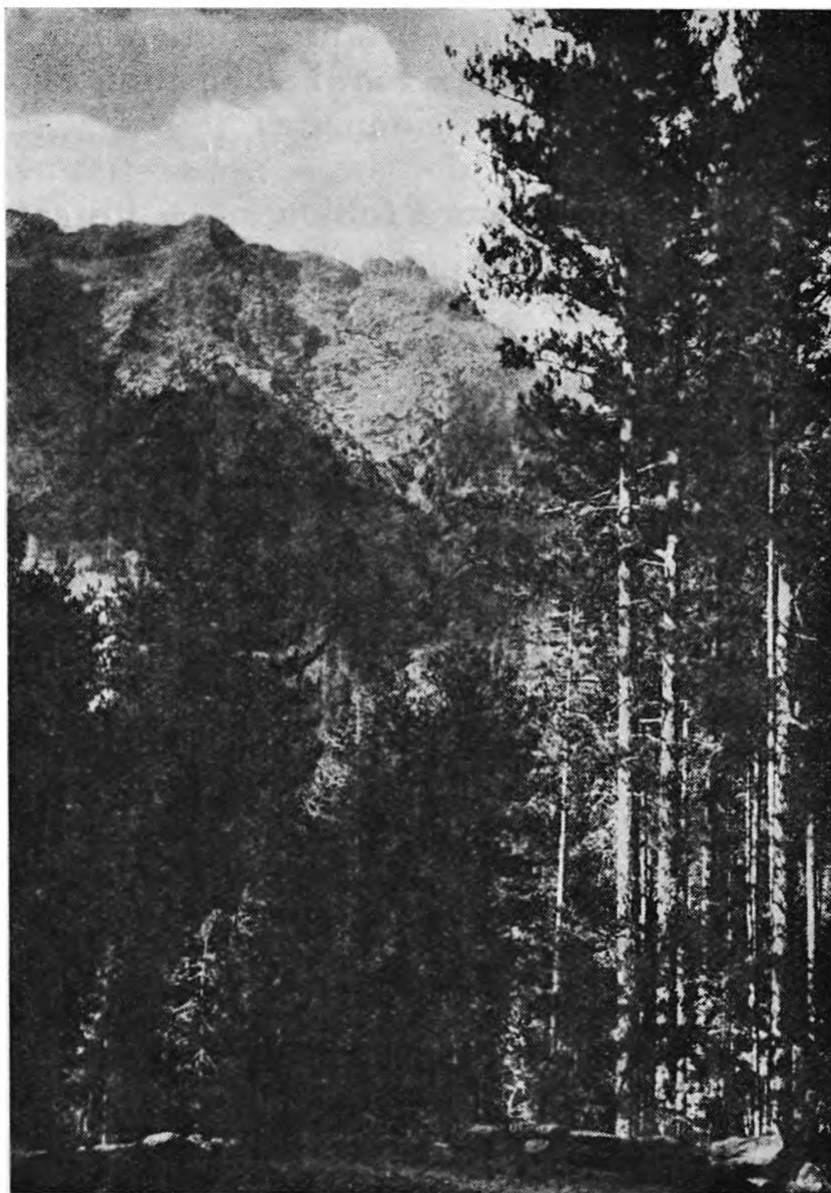
de celui qui un siècle auparavant avait missionné dans cette même Ile!...

Saint Thomas d'Aquin n'était pas oublié. A peine diacre, le P. Albin avait l'honneur de faire son panégyrique au Grand Séminaire de Nice. Plus tard, il savait le citer durant ses cours, et toujours avec une grande précision.

Mais la *CHARITE ENVERS LE PROCHAIN* est inséparable de la Charité envers Dieu. Elle est d'ailleurs le signe distinctif des disciples du Christ. C'est elle qui porte le P. Albin à manifester envers tout le monde la plus exquise bonté. Plein de délicatesse pour tous ses confrères, il n'a que des mots encourageants pour les plus jeunes qui débutent dans la vie des missions. Et toujours un mot aimable pour les absents qu' « il embrasse bien cordialement ».

Sa reconnaissance n'a pas de limites, soit pour ceux qui le soignent pendant sa maladie, soit pour son ancien Evêque de Nice, Mgr Colonna d'Istria, dont il guérit la nièce qui l'avait invoqué, soit pour les Pères qui sont ses compagnons d'apostolat; voire même pour le frère cuisinier du séminaire, le Fr. Ferrand, infirme, ou pour le Fr. Pierre Métifiot, avec qui il passe gaiement les récréations lorsqu'ils se trouvent seuls à Vico.

Mais le zèle pour le salut des âmes, voilà la grande préoccupation de son cœur de prêtre et d'apôtre. Comme il aurait voulu imiter dans toute sa plénitude la charité parfaite du Sauveur pour le salut du monde!... Du moins il s'en rapproche comme savent faire les saints... Non seulement il prêche dans ses sermons le grand précepte de la charité, mais dans sa vie quotidienne il en est une manifestation vivante et combien resplendissante!... Les âmes, voilà le rêve de son existence; professeur et missionnaire tout à la fois, il ne sait que redire les mots du grand saint Paul: « *Impendam et superimpendar... Je me dépense et me dépenserai sans cesse pour les âmes...* » Pas d'autres prédilections que celles du Divin Maître: les pauvres et les infirmes... Et en vue du salut des âmes, il n'hésite pas à solliciter du Ciel des prodiges et des miracles, intéressant à leur conver-



En Corse. — Magnifique forêt.

sion, par ses prières, ses veilles, ses mortifications admirables, la Toute-Puissance de Dieu.

Telle est la charité du P. Albin. Il veille à son entretien, à son épanouissement, à sa pratique, en dirigeant souvent sa méditation sur ce sujet important, et en plaçant la douceur et le zèle parmi les vertus dont l'acquisition et la culture s'imposent à un religieux missionnaire.

Primauté de la vie intérieure toujours. — Le souci de sa sanctification personnelle sut inspirer au P. Albin la pratique généreuse de toutes les vertus morales.

Quelle *PRUDENCE* consommée chez notre Serviteur de Dieu!... Avec quel soin ne gardait-il pas la pureté de conscience, se confessant deux fois par semaine au cours de ses missions, aimant la simplicité, sincère de bouche et de cœur, ne donnant que de sages conseils aux fidèles et aux prêtres qui venaient le consulter, prenant garde de ne jamais blesser personne, même en plaisantant, chose d'autant plus méritoire qu'il était naturellement caustique et très fin observateur.

Fidèle à Dieu et au prochain, il observait la *JUSTICE*, et pratiquait les conseils évangéliques comme un saint religieux. Admirable d'obéissance, il se rendait de suite aux moindres avis de l'autorité, sacrifiant ses goûts personnels dans sa conduite et dans son ministère, ne cherchant que le bon plaisir de Dieu. Et lui qui avait tant demandé d'être envoyé dans les missions, et qui renouvela sa demande lorsqu'au Chapitre général de 1831 il fut décidé que les Missions Étrangères entreraient dans le but des Oblats, il dut pratiquement, durant toute sa vie, accepter le sacrifice de cet apostolat extérieur. Du moins dans sa vie de professeur sut-il profiter des moindres loisirs et des vacances pour se dépenser au beau et fructueux ministère des missions, mais toujours sous le contrôle de l'obéissance.

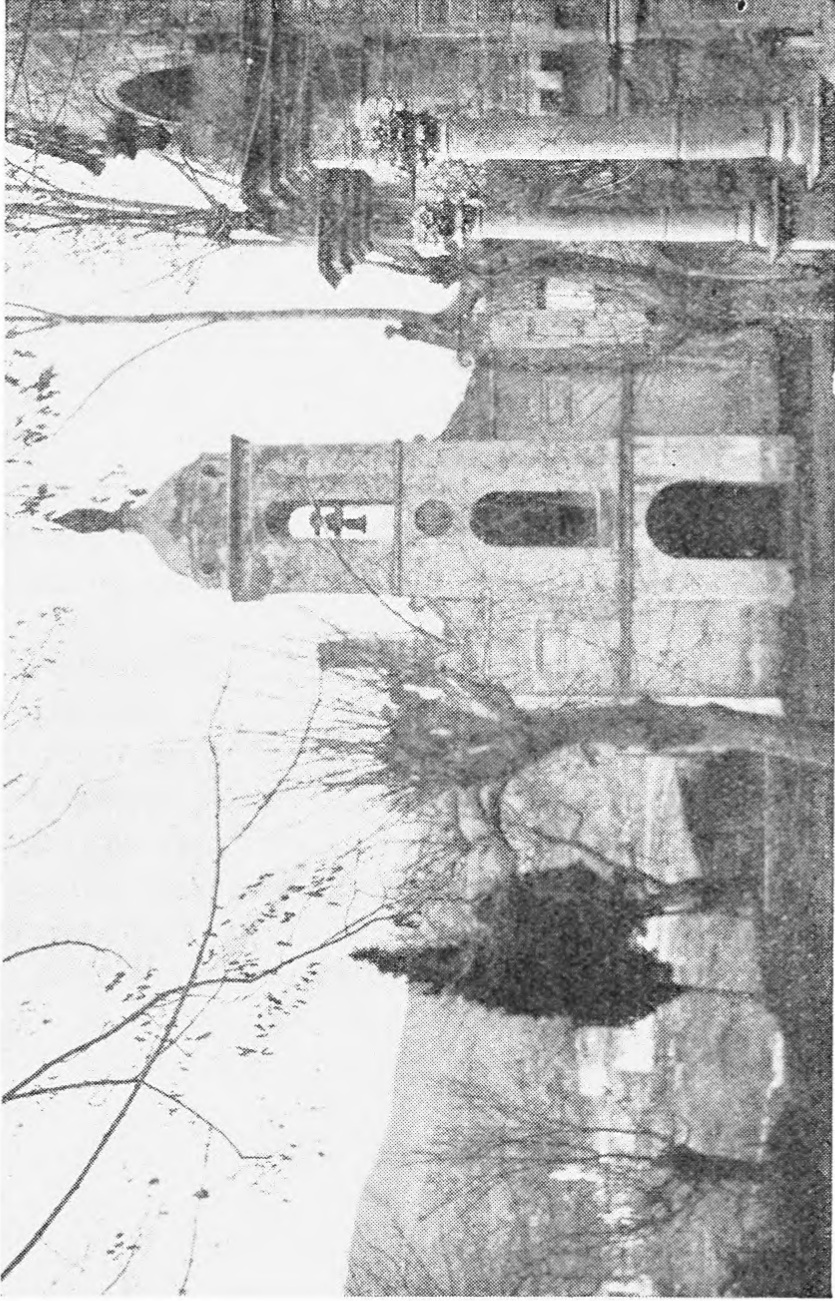
D'une modestie éprouvée, à l'abri des moindres soupçons, il entretenait en lui l'angélique vertu par des mortifications héroïques, notamment par le port du cilice dont il ne se dépouilla même pas durant sa dernière maladie.

Son détachement des biens de la terre n'était pas moindre; et sa pauvreté dans la nourriture, le vêtement et les voyages faisait l'admiration de ceux qui en étaient les témoins émus.

Avec une fermeté inébranlable, il sut pratiquer la vertu de *FORCE*, soit dans la prédication de la Parole de Dieu, ne craignant pas de rappeler aux âmes leurs devoirs, soit encore dans les épreuves ou les contrariétés, en acceptant tout avec sourire et sainte joie.

Quant à la *TEMPERANCE*, son héroïsme fut de tous les instants. Toujours satisfait des mets qui lui étaient servis dans ses courses apostoliques, le Serviteur de Dieu savait accepter de gaieté de cœur les privations qui parfois s'imposaient; et, pour convertir les pauvres pécheurs, il ne reculait devant aucune pénitence corporelle, passant des nuits entières à prier pour leur salut, ou ne prenant un peu de repos qu'étendu sur le sol, bref, rachetant les âmes par ses immolations et ses sacrifices, à l'exemple de Jésus au Calvaire.

Enfin, pour orner toutes ces ravissantes vertus, le P. Albini se plaisait à l'exercice de la plus sincère *HUMILITE*, ne recherchant que la pure gloire de Dieu, s'effaçant toujours, évitant le plus possible les ovations enthousiastes des foules reconnaissantes, à la clôture des Missions. Au milieu de ses succès: « Je ne suis qu'un pauvre indigent, disait-il avec conviction. Comme mes péchés mettent obstacle au bien que Dieu veut faire par mon ministère!... » Et une pensée qui se retrouve souvent dans ses lettres est que ses péchés gâtent tout le bien.



Convent de Vico et son église.

VII

LE COURONNEMENT D'UNE SAINTE VIE

Derniers jours du Serviteur de Dieu

Épuisé par sa vie d'austérité et de zèle à toute épreuve, le P. Albin était tombé de lassitude, de fatigue et d'usure physique, à la suite des vacances si laborieuses de 1838, ou, plus exactement, après la retraite, qu'avec son cœur de prêtre et d'apôtre il donna aux élèves du Séminaire, lors de la rentrée des classes à Vico. Sa maladie, doublée de douleurs dans la vessie, se prolongea jusqu'en mai de l'année suivante. Et le Serviteur de Dieu, admirable par ses vertus durant sa vie professorale et apostolique si pleinement remplie, continua à faire l'édification de tous pendant ces longs mois de souffrance. Dès le début, il se soumit parfaitement à la Volonté divine, supportant avec une admirable patience les douleurs aiguës de la fièvre pernicieuse qui le consumait. Il bénissait Dieu qui le visitait par cette épreuve, demeurant toujours calme, se réjouissant à la pensée de recevoir bientôt sa récompense.

Sa mort (20 mai 1839). — Ce fut le cardinal Guibert, alors Supérieur du Séminaire, qui, le voyant décliner sensiblement, lui annonça en toute simplicité sa fin prochaine et lui administra les derniers Sacrements. Le P. Albin fit publiquement, et avec le plus grand bonheur, le sacrifice de sa vie... Puis il tomba comme dans un profond assoupissement, tandis qu'on allait chercher le Saint Viatique. Mais dès que la sonnette annonça la venue du Très Saint Sacrement, le P. Albin se relève sur son séant, le visage tout irradié de bonheur, et c'est avec une joie renouvelée qu'il

reçoit la sainte Eucharistie, pressant sur son cœur sa croix d'oblation: « *Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi ; in domum Domini ibimus.* » « *Je me suis réjoui: je vais à la maison de mon Père.* » Ce furent ses dernières paroles.

Ainsi mourut à Vico, à l'âge de 48 ans et demi, le 20 mai 1839, jour de la Pentecôte, celui que l'Evêque d'Ajaccio n'avait pas craint d'appeler « le François-Xavier de la Corse », celui qui, passionné du salut des âmes, leur avait toujours sacrifié ses talents, ses labeurs, sa santé, sa vie même.

Et le P. Guibert d'écrire à Mgr de Mazenod: « Il a vu venir la mort avec le calme, la résignation et la joie d'un bon religieux qui aspire à la récompense. Nous ne sommes pas frappés de cette mort comme on a coutume de l'être dans ces tristes occasions. Cela vient de l'assurance qui est une vraie certitude pour ceux qui ont vécu avec lui, que sa bienheureuse âme en sortant de son corps a été reçue dans le sein de Dieu. »

Dès la nouvelle de sa mort, tout le monde fut convaincu qu'un saint venait de mourir. Ses funérailles donnèrent lieu à un concours de fidèles comme jamais il ne s'en était vu dans ces parages. On peut dire que toute la province de Vico était présente, non pas dans le deuil, mais sous l'impression de sa sainteté. Plusieurs prodiges opérés sur son tombeau dans le cimetière adjacent à l'église du Couvent, et obtenus par son intercession, confirmèrent l'idée qu'on s'était toujours faite de sa sainteté rayonnante, de son puissant crédit auprès de Dieu.

Confiance dans le P. Albini après sa mort. — Nombreuses sont les personnes qui ont demandé des faveurs au Serviteur de Dieu, et ont été exaucées. Un homme d'Arbori, près de Vico, raconta en présence du Supérieur du couvent et de son curé, l'abbé Massoni, la guérison qu'il devait au P. Albini. Pris un jour de douleurs intestinales très violentes, il fait appeler en toute hâte le médecin; mais celui-ci ne tarde pas à se déclarer impuissant à combattre le mal. Epuisé

par la douleur, le malade pousse des cris déchirants. Se souvenant alors qu'il a chez lui un petit morceau de la soutane du P. Albini, il se le fait apporter et demande qu'on le lui applique. A l'instant même ses douleurs cessent, et il dit tout joyeux à ceux qui l'entourent: « Le saint Père Albini m'a guéri ».

A Soccia, c'est le lieutenant Ottavy Simon, qui, tombé malade, se voit en peu de temps réduit à toute extrémité. Le médecin, M. Franchi, déclare qu'il ne peut rien pour le malade, et que Dieu seul peut le sauver. Déjà le moribond a reçu les derniers Sacrements et se prépare à mourir. Mais le P. Simone, ancien franciscain et cousin d'Ottavy, fait apporter le portrait du P. Albini, le place en face du malade et exhorte celui-ci à prier le saint missionnaire. Pendant que l'on prie avec ferveur, l'agonisant revient à lui et passe une nuit tranquille. Le lendemain, il est hors de danger, et bientôt en pleine convalescence.

En souvenir, et pour exprimer à Dieu sa gratitude, le lieutenant Ottavy offrit un calice en argent à l'église de Soccia, sa paroisse.

Que de grâces lui sont attribuées!... Le P. Tempier, frère en religion du P. Albini, a raconté comment Mlle Marie Jourdan, demeurant à Marseille, rue Pavillon, 25, se voyant désespérée à la suite de deux opérations pratiquées pour l'ablation d'un cancer, commença une neuvaine en l'honneur du Serviteur de Dieu le 12 septembre 1850... Et aussitôt les douleurs cessèrent.

Autres gerbes de grâces et de guérisons. — Après la mort du P. Albini, un certain Antonini Martini, de Nesa, ayant ressenti une attaque d'épilepsie, va dans son effroi s'agenouiller sur la tombe du saint missionnaire, et lui demande avec confiance la guérison de son mal. Sa prière est exaucée: l'épilepsie ou ce qu'il croyait être l'épilepsie ne revint jamais plus.

En 1886, à Pozzi, près du village d'Arbori, un violent incendie éclate. Mais voici qu'un certain Géronimi Pierre-Antoine, venu avec plusieurs autres pour combattre le feu,

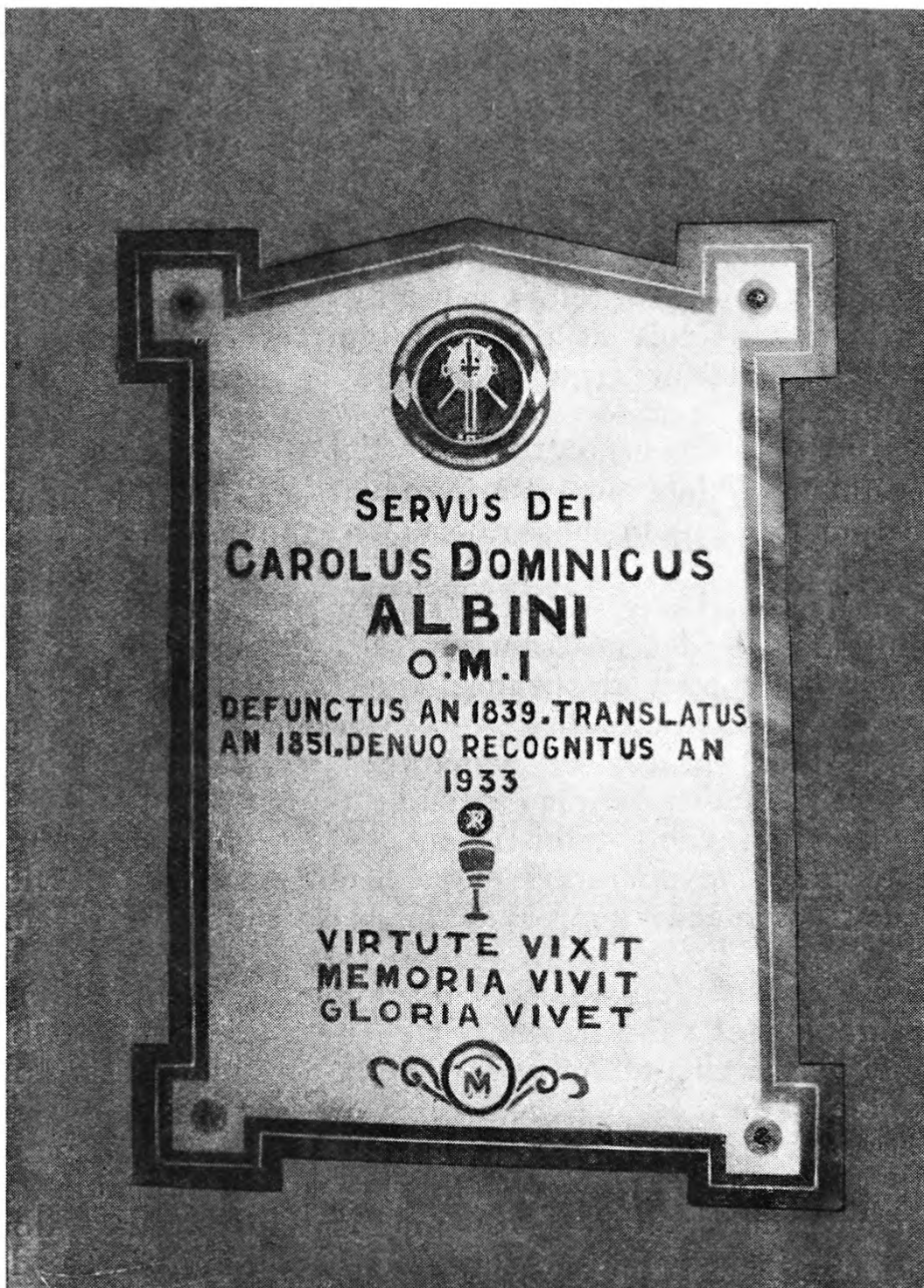
se rappelle qu'il porte sur lui une relique du P. Albin. Dans sa foi, il s'empresse de la détacher de son cou et de la suspendre à un prunier sauvage. Le feu cesse dès lors comme par enchantement, la relique n'ayant même pas été touchée par les flammes. Attestation de ce fait merveilleux est faite par les heureux témoins en présence du curé d'Arbori.

Grâce à quelque parcelle du manteau du P. Albin, de pauvres femmes ont une heureuse délivrance, comme on le rapporte à Ota, à Letia et en d'autres lieux.

En présence de ces diverses faveurs spirituelles et temporelles obtenues par l'intercession du Serviteur de Dieu, on comprend que la renommée du P. Albin n'ait fait que grandir.

Survivance. — Les funérailles du P. Albin furent marquées par la confiance d'un peuple, convaincu qu'un saint venait de quitter la terre. Hommes et femmes, riches et pauvres, se précipitaient pour lui couper des morceaux de ses vêtements, et on eut toutes les peines du monde à arrêter les élans enthousiastes de cette multitude accourue de toute la région de Vico. Dans la suite, non seulement les populations, vivant sous l'impression de sa sainteté et de sa puissance auprès de Dieu, accouraient dans leurs nécessités au cimetière du Couvent, prolongeant leurs prières sur la tombe du P. Albin; mais encore vinrent-elles en foule immense, en 1851, le jour où fut ouvert son tombeau, pour le transfert de ses restes dans l'église même du Couvent, en présence de NN. SS. Casanelli, évêque d'Ajaccio, de Mazenod, évêque de Marseille, et Guibert, alors évêque de Viviers.

Sa renommée n'a fait que se développer encore en Corse, sur cette terre arrosée par ses sueurs apostoliques, et au loin sur le vaste champ d'action confié aux Oblats de Marie-Immaculée. Le cardinal Guibert, mort archevêque de Paris, témoin ému de la sainteté du P. Albin, lui avait gardé un culte fraternel. Il parlait souvent de ses vertus, et quand il quitta Viviers pour être transféré au siège de



Plaque de marbre qui recouvre les restes vénérés
du Père Albini.

Tours, il laissa sur les bords du Rhône la plupart de ses souvenirs ou objets personnels, mais eut soin d'emporter avec lui la gravure du P. Albini, objet de sa vénération et de sa piété.

Quant à Mgr Balain, O.M.I., premier évêque français de Nice, mort archevêque d'Auch, et qui fut auparavant professeur au Séminaire d'Ajaccio, il se plaça, dès le jour de son Ordination sacerdotale, sous la protection spéciale de saint François-Régis et du P. Albini, et sa vie durant il ne cessa de déclarer qu'il devait à ce dernier l'obtention de multiples grâces de choix.

A Rome et dans les autres Scolasticats de la Congrégation, les étudiants Oblats aiment à invoquer le P. Albini, lui attribuant maintes fois le succès de leurs examens.

Dans les Missions Etrangères, c'est à lui que bien des fois s'adressent les missionnaires pour obtenir la conversion des infidèles et des hérétiques.

Et sur notre terre de France, que d'Oblats gardent dans leur cœur la mémoire des grâces obtenues par l'entremise du P. Albini, grâces de sanctification personnelle et de ministère fructueux auprès des âmes qui leur sont confiées!...

Mais aussi faveurs temporelles... C'est un malade grave qui va subir une opération risquée, une image du Serviteur de Dieu est placée auprès de lui, l'opération réussit merveilleusement.

C'est la sœur d'un novice Oblat, couturière, mariée à un photographe, et sans travail... Une neuvaine au P. Albini, et voici que la clientèle afflue, travaux de couture et de photographie; l'aisance revient au foyer.

C'est la mère d'un Père Oblat, très âgée et infirme; un accident survient, mettant sa vie en danger immédiat. On commence une neuvaine de supplications au P. Albini. Avant que la neuvaine ne soit achevée, la malade est déjà complètement rétablie.

C'est un prêtre, mortellement atteint d'une double pneumonie: il a déjà reçu les derniers sacrements, à peine s'il peut parler. On le recommande au P. Albini par de ferventes prières, une messe est célébrée à cette intention. Dès lors

la maladie est enrayée, bientôt c'est le retour à la pleine santé. Et désormais l'image du P. Albini orne la chambre de ce prêtre reconnaissant.

Un électricien, père de famille nombreuse, est sans travail. Une neuvaine au Serviteur de Dieu... Et le chômage cesse, on retrouve du travail et du pain.

Fécondité du sacrifice. — D'autres témoignages pourraient être apportés... En Italie, en Belgique, en Alsace, en Allemagne, en Pologne, au Canada, dans les Missions de l'Extrême-Nord, partout c'est avec succès qu'on recourt à l'intercession du P. Albini ; mais ces quelques faits suffisent... Ils nous montrent si bien la puissance des amis de Dieu... Sur terre, leur apostolat, leur vie de dévouement, leurs sacrifices, tout rayonne de surnaturelle influence. A leur contact, quelles moissons d'âmes!... Dans le Ciel, par leurs prières ils continuent à répandre ici-bas une vraie pluie de roses: miracles parfois, mais toujours grâces de salut et de sanctification.

Ainsi passa le P. Albini en faisant le bien...

Sa mission ne semble pas près de finir, au contraire...

Vers la glorification. — Si l'esprit surnaturel et l'amour de Notre-Seigneur furent la force animatrice de toute sa vie, si la renommée de sainteté s'est attachée au souvenir du P. Albini, si la confiance des fidèles a été largement récompensée par l'obtention de faveurs multiples, un jour viendra, nous l'espérons, où nous verrons cet insigne Serviteur de Dieu glorifié sur les autels.

Le cardinal Guibert n'hésitait pas à déclarer: « Je suis convaincu qu'il serait facile d'introduire sa Cause et de la conduire jusqu'à la canonisation ». Ce vœu a été exaucé, et le 14 avril 1915 le Pape Benoît XV signa le Décret d'Introduction de la Cause en Cour de Rome: jour de grande joie chez les Oblats et chez leurs amis du dehors, ainsi que chez les fervents du P. Albini. En 1933 et 1934, les Procès apostoliques ont eu lieu dans les diocèses d'Ajaccio,

de Marseille et de Nice, par mandat de la Sacrée Congrégation des Rites.

A cette occasion, la chapelle du Couvent de Vico vit une nouvelle exhumation et la reconnaissance des restes mortels du Serviteur de Dieu, le 26 juin 1933, en présence des membres du Tribunal ecclésiastique et de quelques Oblats, heureux de représenter en ce beau jour leurs frères du monde entier. Le médecin et le chirurgien requis pour cette reconnaissance identifièrent les ossements précieux. Une magnifique caisse de plomb, capitonnée de soie, renferme désormais ces restes, replacés à nouveau dans le mur de l'église du couvent, non loin du Crucifix. Une belle plaque de marbre, bien ouvragée, ferme l'entrée, redisant aux pieux visiteurs la place qu'occupe la dépouille mortelle du vénéré P. Albini.

Puissent nos prières et sacrifices hâter l'heure bénie où le Vicaire du Christ nous donnera officiellement le P. Albini comme modèle et protecteur!...

Daigne la Vierge Immaculée, Reine des Oblats et Reine de la Corse, obtenir du Ciel la glorification par la Sainte Eglise de cet apôtre zélé que fut le P. Albini...

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
AVANT-PROPOS	7
I — LES PREMIERES ETAPES (1790-1824)	9
Naissance, Enfance, Première éducation	9
Orphelin, il se donne à Marie et embrasse la vie cléricale..	11
Débuts et premiers rayons du Sacerdoce.....	12
Directeur au Grand Séminaire de Nice et toujours apôtre....	13
Entrée chez les Oblats de Marie-Immaculée.....	13
II. — LES DEBUTS CHEZ LES O.M.I. (1824-1827).	15
Au Noviciat d'Aix-en-Provence	15
Profession, premières années de vie religieuse et apostolique	17
Toujours à Aix, vie intense d'apostolat	17
Un travail de choix	18
A Nîmes, en Languedoc	19
III. — MISSIONS EN PROVENCE. (1824-1827)	21
Allauch, Puyloubier, Aix-en-Provence	23
Ginasservis, encore Puyloubier, Noyers-sur-Jabron.....	23
Aubagne, Fuveau. Roquevaire et autres lieux	25
IV. — AU GRAND SEMINAIRE DE MARSEILLE (1827-1835).....	29
Enseignement au Grand Séminaire de Marseille	29
Apostolat auprès des communautés et à l'œuvre des Italiens.	30
V. — L'APOTRE DE LA CORSE (1835-1839).....	33
Sur un nouveau champ d'action: en Corse	33
Professeur au Grand Séminaire d'Ajaccio et apôtre incomparable	34
Apôtre et thaumaturge	36
Prodiges dans l'évangélisation des âmes.....	38
Efficacité de ses prières.....	41

	Pages
VI. — LA VIE INTERIEURE DU P. ALBINI	43
Vertu de Foi	43
Vertu d'Espérance	45
Vertu de Charité	46
Primauté de la Vie intérieure toujours	50
VII. — LE COURONNEMENT D'UNE SAINTE VIE (1839)	53
Derniers jours du Serviteur de Dieu	53
Sa mort.....	53
Confiance dans le P. Albini après sa mort	54
Autres gerbes de grâces et de guérisons	55
Survivance	56
Vers la Glorification	59

AUX EDITIONS DE LA REVUE APOSTOLIQUE

36, Rue de Trion, 36

LYON

Compte Chèque Postal 7340

DEMANDEZ l'image du Père Albini.

Belle héliogravure avec courte notice et prière pour demander la béatification du Serviteur de Dieu.

Le cent : 5 fr.

ABONNEZ-VOUS à la

Revue Apostolique de Marie-Immaculée

qui fait connaître l'apostolat des Oblats dans le monde,
et tient ses lecteurs au courant de tout ce qui concerne la Cause
du Père Albini.

Publication mensuelle de 32 pages, abondamment illustrée.

Pour un an : 10 fr.

IMPRIMERIE LÉON SÉZANNE

75, RUE DE LA BUIRE, 75

LYON
